

L'ALCOOLISME
ET LA PERCEPTION DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Thèse présentée au Département de Psychologie de
l'Université du Québec à Trois-Rivières
comme exigence partielle
de la Maîtrise ès Arts (Psychologie)

Trois-Rivières, Canada, 1976

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

L'ALCOOLISME

ET LA PERCEPTION DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Le but de cette recherche est de vérifier si les alcooliques, se décrivant eux-mêmes, ont une perception de soi différente d'autres hommes en consultation qui ne sont pas alcooliques et si les caractéristiques qu'ils s'accordent diffèrent de celles que les spécialistes leur attribuent ordinairement.

A cette fin, deux groupes d'hommes sont étudiés. Le groupe expérimental se compose d'alcooliques en clinique de réhabilitation tandis que le groupe contrôle comprend des hommes non alcooliques également en consultation, mais pour des raisons d'ordre conjugal. Ces hommes sont pairés quant à l'âge et au nombre d'années de connaissance de leur conjoint.

Le Test d'évaluation des comportements interpersonnels est utilisé pour mesurer la perception des individus concernés quant à leurs traits de personnalité.

Les résultats de cette recherche nous permettent d'avancer que les alcooliques semblent présenter le même profil de personnalité que les hommes qui ont consulté pour des problèmes d'ordre conjugal. Tout porte à croire que le facteur alcoolisme ne serait pas rattaché à une perception de soi spécifique.


Jeannine Bélanger, étudiante.

Richard Hould, directeur de la
recherche.

RECONNAISSANCE

Cette recherche a été préparée sous la direction de Monsieur Richard Hould, M. ls., professeur et directeur d'une équipe de recherches à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Son assistance et ses conseils m'ont été d'une aide très précieuse.

De plus, l'accueil bienveillant de la part de Monsieur Léo Lafrenière, directeur de la Clinique Domrémy Inc., Trois-Rivières, et la collaboration du docteur Guy Majeau de l'Institut des relations humaines ainsi que celle de Monsieur Jean-Guy Bonin du Centre de psychologie conjugale et familiale m'ont permis de mener ce travail à bonne fin.

La collaboration de Monsieur Robert Labarre, du Centre de calcul de l'Université du Québec à Trois-Rivières, me fut également d'une grande utilité.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION	vii
1.- EXPOSITION D'UNE THEORIE GENERALE DE PERSONNALITE .	1
A. Quelques définitions du terme "personnalité" .	1
B. Définition choisie	5
C. Développement de la théorie de personnalité de Leary (1957)	8
1. Dimension interpersonnelle de la person- nalité	8
2. But et différents niveaux du comportement interpersonnel	9
3. Explication du système de personnalité de Leary	11
11.- DEFINITION DE L'ALCOOLISME ET EXPOSITION DE QUELQUES THEORIES GENERALES DE LA PERSONNALITE DITE ALCOOLIQUE	16
A. Définition de l'alcoolisme et perception de la "personnalité" dite alcoolique	17
B. Traits distinctifs de la personnalité de l'al- coolique	21
1. Selon des investigations psychométriques.	21
2. Selon des observations cliniques	29
C. Caractéristiques attribuées spécifiquement par Blane (1968) et Chafetz, Blane et Hill (1970)	34
D. Synthèse et hypothèses	48
111.- MESURE ET OPERATIONALISATION	54
A. Description de l'instrument.	54
1. Nature du Terci	54
2. Qualités métriques du test	56
3. Correction du test	59
4. Interprétation du Terci	62

TABLE DES MATIERES

iv

Chapitres	pages
B. Description des sujets	63
1. Définition du groupe expérimental et du groupe contrôle	63
2. Choix et description des sujets	64
C. Procédure	67
IV.- LES RESULTATS	69
A. Résultats obtenus aux diverses hypothèses . .	69
B. Discussion des résultats partiels et globaux .	77
1. Perception de soi des alcooliques et des non alcooliques en consultation, sur les quatre quadrants du cercle et sur les axes domination-soumission et amour-hostilité	78
2. Epouses telles que perçues par les alcooliques et les non alcooliques en consultation, sur les quatre quadrants du cercle et sur les axes domination-soumission et amour-hostilité	86
RESUME ET CONCLUSION	93
BIBLIOGRAPHIE	100
Appendices	
1. LE CERCLE DE LEARY	106
2. DESCRIPTION DES HUIT MODES D'ADAPATATION.	108
3. DESCRIPTION DES SUJETS	122
4. LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS ET FEUILLES REPONSES	124
5. RESULTATS INDIVIDUELS DES SUJETS	139
6. COMPARAISON DES RESULTATS CONCERNANT LA REPARTITION DES TROIS GROUPES D'HOMMES, SUR LES QUATRE QUADRANTS	142
7. COMPARAISON DES RESULTATS CONCERNANT LA REPARTITION DES FEMMES PAR LES TROIS GROUPES D'HOMMES, SUR LES QUATRE QUADRANTS DU CERCLE	144
8. RESULTATS DU X^2	146

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	pages
1.- Corrélation établie par la concordance entre la description des sujets par eux-mêmes et par leurs conjoints sur les deux axes du TERCi. . .	57
11.- Fidélité test-retest du TERCi	58
111.- Pondération standard accordée aux divers items du TERCi	60
1V.- Age des hommes et années de connaissance du partenaire	66
V.- Répartition des alcooliques et des non alcooliques en consultation, sur les quatre quadrants du cercle	70
V1.- Répartition des femmes des alcooliques et de celles des non alcooliques en consultation, sur les quatre quadrants du cercle.	72
V11.- Perception de soi de l'alcoolique et du non alcoolique en consultation, sur l'axe domination-soumission et sur l'axe amour-haine	74
V111.- Perception de la femme par l'alcoolique et par le non alcoolique en consultation, sur l'axe domination-soumission et sur l'axe amour-haine.	75

LISTE DES FIGURES

Figures	pages
1.- Comparaison des résultats en %, concernant la répartition des trois groupes d'hommes (alcooliques, non alcooliques en consultation et population générale) sur les quatre quadrants du cercle	81
2.- Comparaison des résultats en %, concernant la répartition des femmes des alcooliques, des non alcooliques en consultation et de la population générale, sur les quatre quadrants du cercle, telles que perçues par leurs maris	89

INTRODUCTION

Dans notre société québécoise, l'alcoolisme constitue un problème majeur et il est clair qu'un mal social de cette envergure, pour être résolu, mérite l'attention et les efforts concertés des individus et des chercheurs. Un certain nombre de spécialistes ont tenté de donner une interprétation psychologique de l'alcoolisme. Il y aurait un lien possible entre l'alcoolisme et le comportement interpersonnel. Les recherches, pour vérifier ce lien, ont souvent procédé par l'observation de l'alcoolique par des cliniciens ou des juges. De plus, on a souvent comparé des buveurs avec des personnes qui ne présentaient pas de problème.

L'originalité de la présente recherche consiste à utiliser les alcooliques comme juges de leur propre comportement et à comparer un groupe d'hommes dont le problème identifié est l'alcoolisme avec un groupe d'hommes dont le problème identifié est d'ordre matrimonial afin de vérifier si l'alcoolisme est rattaché à une personnalité spécifique. La méthode employée ici est d'ordre expérimental.

Cette recherche fait partie d'un projet plus vaste concernant la perception des comportements interpersonnels et dirigé par Monsieur Richard Hould. Voilà pourquoi les perceptions des comportements interpersonnels des deux groupes d'hommes de l'échantillonnage sont, à leur tour, comparées avec les perceptions d'une population générale d'hommes passant un Terci.

Le Terci est donc l'instrument qui a servi à mesurer les caractéristiques de personnalité. Ces dernières peuvent être représentées par deux axes orthogonaux, soit l'axe domination-soumission et l'axe amour-haine.

Ce rapport de recherche présente, dans un premier chapitre, l'exposition d'une théorie générale de personnalité et les raisons pour lesquelles cette théorie a été choisie comme cadre théorique de cette recherche.

Le second chapitre comprend la définition du terme alcoolisme, l'exposition de quelques observations concernant le comportement interpersonnel de l'alcoolique, la synthèse des observations de divers auteurs tels que: Kenel et Walton (1965), Aubertin et Berlinguet (1971), Chafetz, Blane et Hill (1972), ainsi que la présentation des hypothèses de recherche qui en découlent. Le troisième chapitre est réservé à la description de l'instrument de mesure et à la description des sujets étudiés tandis que les résultats aux différentes hypothèses de recherche sont représentés au chapitre quatrième.

CHAPITRE PREMIER

EXPOSITION D'UNE THEORIE GENERALE DE PERSONNALITE

Il est de ces termes dont le sens semble évident pour tous, mais qui, si l'on y regarde de plus près, ont rarement su faire un consensus. "Personnalité" est l'un de ces termes.

D'après la conception populaire, la personnalité peut se définir comme un certain ensemble de qualités et de traits qui sont à la fois plaisants et effectifs sur le plan social. On dit parfois qu'un individu a une belle personnalité s'il crée une bonne impression chez les autres. On pourrait donc dire que la personnalité d'un individu correspond à l'impression qu'il évoque en autrui. En ce sens, le comportement de la personne constitue une partie de sa personnalité.

L'objectif du présent travail est d'explorer si l'alcoolique perçoit sa façon d'agir avec les gens, ou sa personnalité, d'une façon caractéristique. Il importe de préciser la signification du terme "personnalité" tel qu'utilisé dans le texte qui suit. Une brève revue des diverses conceptions et définitions de la personnalité permettra d'éclairer ce concept et de fixer un choix.

A.- Quelques définitions du terme "personnalité".

Personnalité dérive du latin "persona" qui désigne le masque théâtral que l'acteur gardait pendant toute la pièce

et dont est issu également le mot personne. Même dans les temps reculés, le mot personne signifiait non seulement le masque, mais aussi l'acteur qui jouait derrière le masque, c'est-à-dire l'assemblage vrai de ses qualités intérieures et personnelles.

Un caractère du masque théâtral antique est sa permanence, sa fixité. L'aspect de permanence a été repris par la psychologie classique qui voit dans la personnalité "l'élément stable de la conduite d'une personne, sa manière d'être habituelle, ce qui la différencie d'autrui¹."

Gordon W. Allport, dans Structure et développement de la personnalité², donne au moins une cinquantaine de définitions de la personnalité. Lui-même définit ce concept comme "l'organisation dynamique dans le cadre de l'individu des systèmes psycho-physiques qui déterminent son comportement caractéristique et ses pensées³."

Selon Jean-Claude Filloux, la personnalité se trouve dans la "configuration unique que prend au cours de l'histoire d'un individu l'ensemble des systèmes responsables de sa conduite⁴." Pour cet auteur, la personnalité semble unique,

1 Norbert Sillamy, Dictionnaire de la psychologie, Paris, Larousse, 1967, p. 216.

2 Gordon W. Allport, Structure et développement de la personnalité, Neuchatel, Delachaux et Niestlé, 1970, 504 p.

3 Idem, Ibidem, p. 34.

4 Jean-Claude Filloux, La personnalité, Paris, P.U.F., 1973, p. 10-11.

propre à un individu, même s'il a des traits communs avec d'autres. Elle comprend plus que la somme de traits caractéristiques d'un individu: elle est une organisation, une intégration à la fois du passé "[...] qui vit en lui sous l'aspect des habitudes, complexes réactionnels de tout genre, et des exigences présentes de l'environnement, du champ psychosocial⁵."

Un plus grand nombre de définitions de la personnalité pourrait être ici présenté. Cependant une description substantielle ne sera donnée que si elle est rattachée à une théorie particulière, car la manière dont un individu définit la personnalité dépend complètement de sa préférence pour une théorie.

Les psychologues ont élaboré plusieurs théories de la personnalité. Ainsi Freud⁶ affirme que le comportement de l'homme est motivé par les instincts innés tandis que Jung⁷ considère que la conduite humaine est gouvernée par les archétypes innés. Adler⁸ assume que l'individu est mû surtout par

5 Idem, Ibidem, p. 15.

6 S. Freud, cité par Calvin S. Hall, Gardner Lindzey, dans Theories of Personality, New York, Wiley, 1970, p. 29-77.

7 C.G. Jung, L'homme à la découverte de son âme, Paris, Payot, 1962, p. 9-13.

8 Alfred Adler, Connaissance de l'homme, étude de caractérologie individuelle, Paris, Payot, 1966, p. 40-41.

des impulsions sociales. Adler, en mettant une emphase sur les déterminants sociaux du comportement humain, attire l'attention des psychologues sur l'importance des variables sociales.

Ainsi, plusieurs théoriciens de la personnalité mettent plus d'emphase sur l'individu en relation avec les autres que sur l'individu seul. Des spécialistes comme Erick Fromm⁹, Karen Horney¹⁰ et Harry Stack Sullivan¹¹ ont insisté sur l'importance des déterminants sociaux. Pour Fromm¹², la personnalité résulte davantage des relations humaines que de la pression instinctuelle. Selon les vues de Karen Horney, le principal concept concernant la personnalité repose sur une anxiété de base qui est produite en général par "[...] quelque chose qui trouble la sécurité de l'enfant en relation avec ses parents¹³." Harry Stack Sullivan¹⁴, dans sa théorie

9 Erick Fromm, Escape from Freedom, New York, Avon, 1965, p. 24-27.

10 Karen Horney, Our Inner Conflicts, New York, Norton, 1945, p. 4.

11 Harry Stack Sullivan, Conceptions of Modern Psychiatry, Washington, The William White Psychiatric Foundation, 1947, p. 4-5-.

12 Erick Fromm, cité par Timothy Leary, dans Interpersonal Diagnosis of Personality, New York, The Ronald Press, 1957, p. 7.

13 Karen Horney, cité par C. Hall et G. Lindzey, dans Theories of Personality, New York, Wiley, 1970, p. 135.

14 Harry Stack Sullivan, cité par Timothy Leary, dans Interpersonal Diagnosis of Personality, New York, Ronald, 1957, p. 8-9.

des relations interpersonnelles, consolide la position d'une théorie de personnalité qui s'enracine dans les processus sociaux. Selon lui, le concept de base de la personnalité serait l'évitement de l'anxiété, considéré comme phénomène interpersonnel.

L'homme est donc vu, dans ce travail, sur le plan de la personnalité, comme un être social, toujours impliqué dans des interactions, d'abord avec les membres de sa famille, puis avec ses contemporains, ses prédécesseurs et sa société.

B.- Définition choisie.

Selon les théories les plus récentes¹⁵, il semble essentiel pour connaître la personnalité d'un individu de rattacher la nature de son individualité d'abord à sa famille, car c'est là qu'elle se développe.

En vivant ensemble, chacun des membres de la famille développe une image de lui-même et des autres membres qui l'entourent. Chacune de ces images dépend de celui qui la forme et de celui qu'elle est sensée représenter. Elle comprend la signification et l'importance émotive qu'a l'autre membre pour celui qui la détient. Cette dernière se compose d'éléments réels

¹⁵ Robert D. Hess et Gérard Handel, The Family as a Psychosocial Organisation, dans The Psychosocial Interior of the Family, Chicago, Aldine, 1967, p. 1-25.

et imaginaires dans des proportions variées. On sait qu'habituellement l'individu et spécialement l'individu-enfant manque de moyens et de l'expérience nécessaire pour former une image exacte de lui-même. Aussi n'a-t-il pour seul guide, surtout au début de sa vie, que les réactions des autres vis-à-vis de lui. Par conséquent, l'enfant a très peu de raisons de mettre ces

[...] estimations en question et, de toute façon, il est bien trop impuissant pour les défier ou se rebeller contre elles. Il accepte passivement les jugements qui lui sont d'abord communiqués d'une manière empathique puis par des mots, des gestes et des faits pendant cette période... Ainsi, les attitudes envers soi apprises au début de la vie sont pour toujours véhiculées par l'individu¹⁶.

L'image joue donc un rôle de médiateur. Son rôle va de la personnalité aux relations interpersonnelles. L'image émerge du passé de celui qui la détient et porte la marque de son expérience. Elle contient aussi une projection du futur, fournissant à celui qui la possède une orientation dans ses relations et ses interactions avec les personnes de son entourage.

Une théorie de personnalité suscite d'autant plus d'intérêt qu'elle tient compte du maximum de ces données. Or celle

¹⁶ Harry Stack Sullivan, cité par G. S. Blum, dans Psychoanalytic Theories of Personality, New York, McGraw-Hill, 1953, p. 73-74.

que nous proposent Timothy Leary et ses collègues (1957)¹⁷, semble être une des plus appropriées actuellement, pour la recherche qui nous occupe. Pour Leary, la plus importante dimension de la personnalité est le comportement humain interpersonnel, lequel est motivé par l'anxiété. Il définit la personnalité comme :

[...] la configuration à plusieurs dimensions des réponses interpersonnelles (ouvertes, conscientes ou intimes) exprimées par l'individu. Le comportement interpersonnel vise à la réduction de l'anxiété. Toutes les activités sociales, émotionnelles et interpersonnelles d'un individu peuvent être comprises comme des tentatives d'éviter l'anxiété ou d'établir et de maintenir l'estime de soi¹⁸.

En effet, selon cet auteur, la survie de l'enfant repose sur des relations interpersonnelles adéquates. Les transactions de base du nouveau-né avec son environnement sont des patrons fixés de manière non rigide. Une variété de réponses parentales existent très tôt et ceci influence le comportement de l'enfant, par l'image qu'il s'en fait. La théorie de personnalité de Leary tient donc compte des événements et des comportements interpersonnels qui déterminent le développement émotionnel et social de l'individu.

¹⁷ Timothy Leary, Interpersonal Diagnosis of Personality, New York, Ronald, 1957, xix-518 p.

¹⁸ Idem, Ibidem, p. 59.

C.- Développement de la théorie de personnalité de Leary.

Les principaux éléments de la théorie de personnalité de Leary seront brièvement expliqués, dans les pages qui suivent.

1.- Dimension interpersonnelle de la personnalité.

Pour Leary, la personnalité se définit par "[...] la manière dont l'individu entre en relation avec les autres: ses actions, ses pensées, ses fantaisies et ses valeurs telles qu'elles sont rapportées aux autres¹⁹." Leary précise sa pensée en ces termes:

Nous avons restreint notre théorie au comportement social parce que nous croyons que c'est l'aire de la psychologie qui est la plus cruciale et la plus fonctionnellement importante au bonheur et à la survie de la personne humaine²⁰.

Ainsi, le comportement peut être défini comme tout ce qui est objectivement observable de l'extérieur, chez un individu. Il représente une dimension essentielle de la personne car dès "[...]" qu'un être humain existe, il se manifeste à travers un comportement²¹."

19 Idem, Ibidem, p. 6.

20 Idem, Ibidem, p. 6.

21 Yves St-Arnaud, Essai sur les fondements psychologiques de la communauté, Montréal, Centre interdisciplinaire de Montréal, 1970, p. 12.

Dans sa théorie de personnalité, Leary omet ou ignore les neuf dixièmes des activités humaines pour se concentrer principalement sur une dimension: l'interpersonnel. Selon lui, est interpersonnel le "Comportement qui est rapporté ouvertement, consciemment, d'une manière éthique ou symbolique d'un autre être humain (réel, collectif ou imaginaire)²²." Le comportement interpersonnel fait connaître comment une personne est en relation avec elle-même et avec les autres.

2.- But et différents niveaux du comportement interpersonnel.

Nous avons vu plus haut que, dès sa naissance, l'être humain est en relations interpersonnelles avec une figure maternelle et que cette relation est essentielle à sa survie. Peu à peu l'enfant apprend que tel comportement lui apporte des gratifications et que tel autre lui vaut des punitions. Avec le temps, il en arrivera à privilégier tels comportements qui lui assureront satisfaction à un minimum de coût car, selon Carson²³, le comportement tend dans la direction du plaisir maximum et ce, en minimisant la peine ou le déplaisir.

²² Timothy Leary, Interpersonal Diagnosis of Personality, p. 4.

²³ Robert C. Carson, Interaction Concepts of Personality, Chicago, Aldine, 1969, p. 68.

Les comportements par lesquels l'enfant évite le rejet et la désapprobation sociale sont appelés "opérations interpersonnelles de sécurité". Ces opérations servent à réduire son anxiété. Ainsi, toutes les activités sociales, émotionnelles, interpersonnelles d'un individu peuvent être comprises comme des essais d'éviter l'anxiété ou d'établir et de maintenir l'estime de soi.

Notons que, d'après la théorie de Leary, le comportement interpersonnel peut se manifester à au moins cinq niveaux.

Le niveau I est celui de la communication publique. Il correspond aux descriptions de comportements fournies par des observateurs autres que la personne elle-même. Par conséquent, le niveau I réfère à la valeur de l'individu en tant que stimulus social. Il peut être aussi noté que la réaction d'une personne au comportement d'une autre personne n'est pas nécessairement une réponse aux activités du niveau I de cette personne, mais que c'est plutôt une réponse de sa propre perception de niveau II des activités de l'autre.

Le niveau II est le niveau de la description consciente. Il se rapporte aux perceptions que l'individu donne de ses propres comportements et de ceux des autres. Il est évident qu'à ce niveau, il y a possibilité de déformations considérables. Cette remarque vaut également pour les autres niveaux. En conséquence, il n'est pas surprenant de trouver de très grandes différences entre les niveaux I et II, lorsque

l'on considère le comportement d'un individu. Dans le schéma expérimental de la présente recherche, c'est ce deuxième niveau du comportement interpersonnel qui sera utilisé.

Dans le système de Leary, le niveau III est le niveau de la symbolisation privée qui correspond au contenu des rêves, des fantaisies et des réponses d'une personne à des tests projectifs.

Le niveau du non-exprimé correspond au niveau IV. Il est défini par les thèmes interpersonnels qui sont systématiquement évités par le sujet à tous les autres niveaux de personnalité et qui sont absents dans le profil de personnalité. Une telle absence de représentation est probablement attribuable à une forte inhibition ou à une simple ignorance due à la nature des situations vécues par la personne.

Le niveau V comprend celui des valeurs de l'individu. Il consiste dans les données qui reflètent le système moral de la personne.

Comme il peut être constaté, les différents niveaux de comportement sont une notion centrale dans la théorie de personnalité de Leary.

3.- Explication du système de personnalité de Leary.

Pour réduire l'anxiété et maintenir l'estime de soi, l'être humain peut choisir différents comportements interpersonnels. Leary propose un ensemble de catégories de

comportements interpersonnels, dérivé de la mise en ordre systématique de plusieurs milliers d'observations d'individus. Ainsi, huit variables interpersonnelles sont retenues et peuvent être représentées par un cercle, selon qu'elles impliquent plus ou moins deux types fondamentaux de relations: la dominance (domination-soumission) et l'affiliation (amour-hostilité)²⁴.

Différentes combinaisons de ces deux formes fondamentales de relations se fondent graduellement les unes dans les autres de sorte que Leary a trouvé utile de les décrire comme des secteurs différents d'un cercle²⁵.

Ainsi, les comportements de domination et de soumission, aux extrêmes d'un même continuum, sont opposés sur le cercle; il en est de même de l'hostilité et de l'affection.

Chaque comportement interpersonnel peut être classifié, selon sa nature, dans l'un des huit octants du cercle. La distance d'un comportement par rapport au centre du cercle représente son intensité. Chaque catégorie comprend une intensité modérée, dite adaptative, se situant plus au centre du cercle et une intensité extrême ou rigide, se localisant plus à la périphérie du cercle.

On peut s'attendre raisonnablement à ce que des personnes bien adaptées puissent, selon les circonstances, réagir

²⁴ Cf voir Appendice 1, Le cercle de Leary, p. 106.

²⁵ T. M. Newcomb, et al., Manuel de psychologie sociale, Paris, P.U.F., 1970, p. 366.

de manière appropriée avec des comportements modérés appartenant à tous les octants du cercle. Cependant, en général, la personne préfère tel type de comportement plutôt que tel autre, cette préférence donnant à son comportement interpersonnel la coloration distincte que l'on associe habituellement avec le concept de personnalité.

Dans la structure du cercle interpersonnel, l'inadaptation psychologique se manifeste généralement chez la personne qui se limite de façon rigide et inappropriée à une seule classe de comportements interpersonnels.

Un trait caractéristique du système de Leary est la complémentarité. Carson, dans Interaction Concepts of Personality²⁶, montre que la complémentarité dans le système de Leary semble être une idée centrale. Selon lui, chacune des huit catégories du cercle tend à évoquer un type de comportement de complémentarité. Ainsi, un comportement compétitif tend à susciter chez le partenaire des sentiments d'infériorité et de méfiance. Les comportements interpersonnels sont vus comme étant, en partie, des opérations de sécurité employées par la personne pour conserver un confort relatif et maintenir une protection contre l'anxiété dans ses relations à autrui.

²⁶ Robert C. Carson, Interaction Concepts of Personality, Chicago, Aldine, 1969, p. 112.

Dans cette perspective de maintien d'une sécurité, l'objectif du comportement interpersonnel d'un individu est d'amener l'autre personne à agir de façon complémentaire à son propre comportement.

Leary pense que nous apprenons à entraîner les autres à nous répondre de façon non menaçante. Cet apprentissage se fait par l'acquisition de stratégies appropriées. On peut concevoir chacune des huit catégories de comportement interpersonnel comme un groupe spécifique d'activités apprises pour amener le partenaire à se comporter de la façon que l'on désire²⁷.

Habituellement, cette complémentarité repose sur la réciprocité en ce qui a trait à l'axe domination-soumission (la domination attire la soumission et vice versa) et sur la correspondance en ce qui concerne l'axe haine-amour (la haine entraîne la haine et l'amour appelle l'amour). Ainsi, chacune des catégories du cercle tend à évoquer un type de comportement complémentaire.

En résumé, nous avons vu que le but de cette recherche est de vérifier s'il y a une relation entre le comportement de boire et la perception des comportements interpersonnels. Nous avons également vu que, pour Leary, la plus importante dimension de la personnalité est le comportement humain

²⁷ Richard Hould, Manuel provisoire d'interprétation, Université de Montréal, Département de psychologie, mai 1974, p. [27].

interpersonnel, lequel est motivé par l'anxiété. D'après cette théorie, l'individu adopte habituellement un type de comportements plutôt qu'un autre et développe une sensibilité à certaines catégories de comportements. La personnalité correspond donc à une préférence à agir et à percevoir un type de comportements interpersonnels.

Pour plusieurs, le phénomène de l'alcoolisme se rattache à un type de personnalité spécifique. En d'autres termes, les personnes pour qui la consommation de boisson alcoolique constitue un problème de fonctionnement marqué, présenteraient des comportements et des perceptions interpersonnels spécifiques.

Le second chapitre contient une revue de la littérature concernant la personnalité attribuée à l'alcoolique.

CHAPITRE 11

DEFINITION DE L'ALCOOLISME ET EXPOSITION DE QUELQUES THEORIES GENERALES DE LA "PERSONNALITE" DITE ALCOOLIQUE

Depuis quelques décennies, beaucoup d'études et de recherches scientifiques ont été faites sur l'alcoolisme. L'analyse plus approfondie des données qui en découlent a révélé qu'il n'existe pas un seul problème d'alcoolisme, mais une grande diversité de problèmes causés par l'éthylisme et qu'une variété d'individus possèdent de fortes tendances à boire d'une manière exagérée. La question est complexe et difficile à cerner.

En effet, l'alcoolisme est-il rattaché à une personnalité et à des comportements interpersonnels qui seraient propres à certains individus ou est-ce le symptôme d'autres facteurs?

Avant de tenter de répondre à cette question, il convient de définir le terme alcoolisme et de résumer les différents points de vue des spécialistes à ce sujet. Les caractéristiques spécifiques de l'homme alcoolique seront ensuite présentées à partir d'investigations psychométriques et d'observations cliniques. La théorie de Blane, (1968) et Chafetz, Blane et Hill, (1970) concernant les comportements attribués spécifiquement aux hommes alcooliques, sera développée d'une manière spéciale.

A.- Définition de l'alcoolisme et perception de la personnalité dite "alcoolique".

Dans la pensée contemporaine, l'alcoolisme est vu soit comme une incapacité de s'abstenir de boire, soit comme une perte de contrôle sur la quantité d'alcool ingéré.

Pour bien des chercheurs, l'alcoolisme serait un symptôme d'un désordre fondamental de la personnalité avec des facteurs psychologiques conduisant à la destruction de soi par l'emploi de l'alcool. Cette dépendance psychologique à l'alcool serait la résultante d'une combinaison de facteurs physiologiques, psychologiques, émotionnels, sociologiques et pharmacologiques.

La revue de la littérature sur l'alcoolisme révèle plusieurs théories basées sur des formulations dynamiques, s'inspirant d'une conception plutôt psychanalytique. Dans ses écrits, Freud¹ (1930) fait allusion aux fortes influences orales de l'enfance comme étant une cause du boire excessif. Pour Brill² (1919), l'alcoolisme serait une fuite des impulsions homosexuelles, de pensées incestueuses et de culpabilité :

1 S. Freud, Three Contributions to the Theory of Sex, Washington, Nervous and Mental Disease Publishing House, 1930, p. 43-74.

2 A. A. Brill, Alcohol and the Individual, New York, dans Medical Journal, no 109, p. 928-950, 1919.

masturbatoire, tandis que pour Glover³(1932), l'alcoolisme est vu comme un attachement morbide ou un penchant malsain pour les pulsions sadiques et il dénote un conflit oedipien. Menninger⁴ (1938) met l'emphasis sur les pulsions d'auto-destruction de l'alcoolique, auto-destruction qui peut aller jusqu'au suicide. Quant à Klebanoff⁵ (1947), les principales forces opérant chez le buveur excessif seraient des sentiments d'insuffisance, d'imperfection, des peurs intériorisées de l'échec et des déficiences dans les relations sociales. Pour sa part, Tiebout⁶ (1951) croit que l'alcoolique a un besoin inconscient de domination et en même temps il a des sentiments de solitude et d'isolement. Selon Knight⁷ (1937), l'alcoolique souffre fondamentalement d'un désordre de caractère distingué par des revendications excessives, une inhabileté à fournir un effort soutenu et une incapacité à exprimer des sentiments d'hostilité et de rage.

3 E. Glover, The Etiology of Drug Addiction, dans International Journal of Psycho-Analysis, no 13, 1932, p. 298-328.

4 K. A. Menninger, Man Against Himself, New York, Harcourt Brace, 1938, xii-485 p.

5 S. G. Klebanoff, Personality Factors in Symptomatic Chronic Alcoholism as Indicated by the Thematic Apperception Test, dans Journal of Consulting Psychology, no 11, 1947, p. 111-119.

6 H. M. Tiebout, The Rôle of Psychiatry in the Field of Alcoholism. With Comment on the Concept of Alcoholism as a Symptom and as Disease, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, no 12, 1951, p. 52-57.

7 R. P. Knight, The Psychodynamics of Chronic Alcoholism, dans Journal of Nervous and Mental Disease, no 86, 1937, p. 538-548.

Quelles que soient les différentes conceptions concernant l'alcoolisme, il n'en reste pas moins que les chercheurs sérieux se posent encore la question à savoir si l'alcoolisme correspond à une personnalité spécifique. A ce sujet, le docteur Ruth Fox (1967) avance que, s'il est vrai que la littérature n'offre aucune évidence qu'il existe une personnalité alcoolique, il est également vrai qu'on ne peut "[...] rejeter l'idée des facteurs de personnalité jouant un rôle significatif pour déterminer qui deviendra alcoolique ou non⁸."

Pour leur part, Kenel et Walton⁹ (1965), s'appuyant sur les investigations des psychiatres, avancent qu'il n'y a pas de personnalité propre aux alcooliques, mais qu'il y a des types de personnalité qui se rencontrent fréquemment chez eux. Ces types seraient: la personnalité immature, auto-indulgente, inadaptée sexuellement, auto-punitive et stressée. Ils précisent leur pensée:

Cependant, ces catégories ne sont pas les seuls types de personnalité vus parmi les buveurs excessifs; aucune personnalité n'est immunisée contre l'alcoolisme et le médecin consultant qui est en contact avec le problème de l'alcoolisme, connaît des patients qui ne se conforment pas à ces descriptions¹⁰.

⁸ Ruth Fox, Alcoholism, Behavioral Research, Therapeutic Approaches, New York, Springer, 1967, p. 13.

⁹ Neil Kenel et Henry Walton, Alcoholism, A Pelican Original, Middlesex, Penguin, 1965, 192 p.

¹⁰ Idem, Ibidem, p. 65.

C. Aubertin et M. Berlinguet¹¹(1971), travaillant en clinique de réhabilitation, pensent qu'il est juste de parler de traits communs aux alcooliques, de

[...] traits précipitants, d'une sorte de "substratum" psychologique qui prédispose au choix de l'alcool comme moyen d'évasion ou de défense. De plus, l'alcoolisme par suite des désordres sociaux et familiaux qu'il entraîne, provoque une réponse quasi-automatique de l'entourage, réponse qu'à son tour renforce chez l'alcoolique son mode d'agir particulier. On peut donc parler en un certain sens d'une "conduite" amenant des réflexes et des réponses caractéristiques et identifiables. Ainsi, si chaque alcoolique a sa personnalité propre, sa pathologie individuelle, il a de commun avec les autres buveurs-problèmes un comportement et des réponses similaires¹².

Ces traits communs sont plus ou moins accentués selon la personnalité de l'individu et la phase d'avancement de l'alcoolisme.

Enfin, certains cliniciens croient que "[...] les individus à tendance alcoolique possèdent un certain nombre de traits distinctifs qui, une fois regroupés, composent la "personnalité alcoolique"¹³."

En résumé, pour les spécialistes en alcoolisme, il n'y aurait pas de personnalité alcoolique, mais pour les uns, des

¹¹ Claire Aubertin, Marie Berlinguet, L'alcoolisme, la famille et l'intervention clinique en service social, Montréal, Fédération des Services sociaux à la famille du Québec, Juillet 1971, 149 p.

¹² Idem, Ibidem, p. 22.

¹³ Morris E. Chafetz, directeur, Alcool et Alcoolisme, problèmes, programmes et progrès, Edition spéciale pour le Canada, Publication du National Institute of Mental Health et du National Institute on Alcohol Abuse and Alcoholism, 1972, p. 15.

facteurs de personnalité, pour les autres, des types de personnalité ou encore des traits spécifiques ou un comportement et des réponses similaires de la part d'individus dits alcooliques.

B.- Traits distinctifs de la "personnalité" de l'alcoolique.

Quels sont ces traits qui caractérisent les buveurs excessifs? Les psychologues et les psychiatres décrivent habituellement les alcooliques comme des personnes inadaptées, isolées, incapables d'entretenir des rapports sociaux sur un plan normal. Ce sont encore des individus dépendants, ayant tendance à faire régler leurs problèmes par autrui. De plus, ils sont reconnus comme ayant une sensibilité extrême à la souffrance, surtout psychique: d'où leur difficulté à supporter la frustration ou la tension. Ils ressentent encore de profonds sentiments de culpabilité, de remords et d'infériorité.

1.- Traits spécifiques de la personnalité de l'alcoolique
selon des investigations psychométriques.

Les recherches qui seront présentées ici ont tenté de différencier les traits de personnalité des alcooliques de ceux des non-alcooliques, soit à partir de tests projectifs ou à partir de techniques non projectives. Ces études sont

basées sur l'hypothèse que l'alcoolisme est causé par des traits de personnalité. Les critères de l'alcoolisme employés dans la majorité de ces recherches sont les suivants: être membre des Alcooliques Anonymes et/ou être hospitalisé pour cause d'éthylisme.

Les chercheurs qui utilisent les tests projectifs comme le Rorschach et le Test d'aperception des thèmes de Murray (T.A.T.) suggèrent que, pour comprendre la personnalité alcoolique, il est nécessaire d'isoler et de décrire les traits de personnalité qui sont relativement permanents chez ces sujets. Ces traits seraient les motifs profonds du comportement, lesquels se manifesteraient indépendamment d'une condition ou d'une situation donnée. Ainsi la performance de l'individu pouvant être mesurée par les tests projectifs, serait sensée refléter les traits de base de sa personnalité.

Plusieurs recherches ont été effectuées avec le Rorschach, que ce soit par Billig et Sullivan¹⁴ (1943, Buhler et Lefever¹⁵ (1947), Griffith et Dimmick¹⁶ (1949),

¹⁴ O. Billig et D.J. Sullivan, Personality Structure and Prognosis of Alcohol Addiction; a Rorschach Study, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, no 3, 1943, p. 554-573.

¹⁵ C. Buhler et D.W. Lefever, A Rorschach Study on the Psychological Characteristics of Alcoholics, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, no 8, 1947, p. 197-260.

¹⁶ R. M. Griffith et G.B. Dimmick, Differentiating Rorschach Responses of Alcoholics, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, no 10, 1949, p. 430-433.

Seliger et Cranfort¹⁷ (1945) et bien d'autres. Le groupe d'alcooliques de Bellig et Sullivan (1943) se composait de 34 hommes et de 6 femmes. Cette recherche a été effectuée sans groupe contrôle; il en va de même pour celle de Seliger et Cranford (1945). Quant à Buhler et Lefever (1947), leur groupe expérimental comptait une centaine de patients alcooliques, soit 77 hommes et 23 femmes comparés à un groupe contrôle constitué de 30 personnes normales, de 70 personnes souffrant de psychonévroses et de 30 individus psychopathes. Cependant dans cette recherche, le groupe contrôle représentant les 30 personnes normales a été sélectionné à cause de la très grande adaptation sociale des sujets. Ce qui infirme les résultats de l'investigation quand on veut comparer à une population générale.

Griffith et Dimmick (1949) ont aussi fait une étude à partir du Rorschach avec 70 hommes alcooliques et différents groupes contrôles tels que 57 sujets normaux, 64 paranoïdes schizophréniques, 70 personnes souffrant d'anxiété et 40 narcomanes. Ces deux auteurs ont retenu seulement les réponses contenant de l'eau à la passation du test; ce qui limite de beaucoup les résultats de cette recherche.

17 R. V. Seliger et V. Cranford, The Rorschach Analysis in the Treatment of Alcoholism, dans Medical Rec., no 158, 1945, p. 32-38.

Les conclusions verbales données par tous ces auteurs peuvent se résumer ainsi: la principale caractéristique de l'alcoolique est son incapacité d'être contraint et tendu. Ceci signifie qu'il ne peut persévérer dans ses projets et qu'il a de la difficulté à surmonter les désappointements. Quand il arrive à l'adolescence, il ne peut rencontrer les responsabilités de la vie adulte et manque d'auto-direction. Il souffre d'anxiété et de sentiments de culpabilité. Il est centré sur lui-même, il manque de chaleur émotionnelle et il connaît une adaptation difficile dans des situations sociales et interpersonnelles.

Klopfer et Kelley (1946) ont avancé que "En général les alcooliques ne montrent pas de traits spécifiques, à la passation d'un Rorschach¹⁸." Buhler et Lefever¹⁹, en 1947, mettent en doute ces affirmations et poursuivent une étude à partir du Rorschach, avec 100 alcooliques référés par des psychologues des hôpitaux ou par des cliniciens privés. Comparés avec un échantillonnage de la population générale, les 100 alcooliques, possédant une intelligence moyenne, avaient une éducation et un type d'occupation supérieurs au groupe contrôle.

18 B. Klopfer et D. M. Kelley, cités par E. H. Sutherland, H.G. Schroeder et C. L. Tordella, Personality Traits and the Alcoholic, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, vol. 11, no 4, 1950, p. 547-561.

19 C. Buhler et D. W. Lefever, A Rorschach Study on the Psychological Characteristics of Alcoholics, p. 197-260.

Plusieurs d'entre eux étaient sans emploi. En comparant les résultats des deux groupes, les deux chercheurs trouvèrent une différence significative entre divers indices du Rorschach, indices choisis spécifiquement par les alcooliques et indiquant une haute anxiété, beaucoup d'appréhension et un taux peu élevé de tolérance à la tension. Dans le cas des buveurs excessifs, l'anxiété semble résulter d'une perte de contrôle devant les situations de tension. L'alcoolique tente alors de fuir, cette fuite lui donnant mauvaise conscience.

En 1948, Buhler et Lefever²⁰, à la suite de leurs recherches sur les alcooliques, avancèrent contrairement à Klopfer et Kelley (1946) que le Rorschach pouvait indiquer certains traits propres aux buveurs excessifs.

D'après ces recherches, il est difficile d'avancer que les études d'alcooliques par le Rorschach fournissent des informations généralement acceptées par les spécialistes sérieux.

Le T.A.T. a également servi dans des recherches visant à déterminer si l'alcoolique avait des traits de personnalité qui le distinguaient des non-alcooliques.

20 C. Buhler et D. W. Lefever, cités par E. H. Sutherland, H. G. Schroeder et C. L. Tordella, Personality Traits and the Alcoholic, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, vol. 11, no 4, 1950, p. 547-561.

Klebanoff²¹ (1947) a sélectionné 17 hommes alcooliques, dans un hôpital. Son test a montré que les buveurs excessifs avaient un haut degré de tension émotionnelle due principalement à l'intoxication et à la séparation des personnes aimées.

Roe²² (1946) a employé ce test et aussi le Rorschach, en comparant 6 peintres alcooliques avec 6 peintres non alcooliques, mais elle n'a pas trouvé de différences significatives dans les traits de personnalité.

Singer²³ (1950) a trouvé également que les informations fournies par le T.A.T. s'avèrent peu importantes, après avoir comparé 34 hommes alcooliques diagnostiqués comme psychonévrosés avec 30 hommes non alcooliques, mais souffrant de désordres caractériels. Il a noté que les résultats obtenus dans les deux groupes étaient ceux constatés chez les psychonévrosés et les caractériels, sans référence à l'alcoolisme, sauf pour les traits suivants qui sont applicables à la majorité des buveurs excessifs en général: manque d'estime de soi, superego très fort et manifestations d'hostilité dans la conduite.

21 S. G. Klebanoff, Personality Factors in Symptomatic Chronic Alcoholism as Indicated by the Thematic Apperception Test, dans Journal of Consulting Psychology, no 11, 1947, p. 111-119.

22 A. Roe, Alcohol and Creative work; Part 1, Painters, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, no 6, 1946, p. 415-467.

23 E. Singer, Personality Structure of Chronic Alcoholics, dans American Psychology, no 5, 1950, p. 323.

Aucune conclusion valable concernant les traits de personnalité de l'alcoolique n'est justifiée par ces quelques études qui ont employé le T.A.T. comme techniques psychométriques.

L'impression générale qui ressort de ces quelques investigations faites à partir des tests projectifs, est que les méthodes de procédure posent de grosses interrogations. Cependant, quand les procédures sont adéquates, les résultats obtenus sont souvent en contradiction avec les résultats d'autres investigateurs compétents, de sorte qu'il est difficile d'obtenir un schéma clair et précis des traits de personnalité des alcooliques. Cette situation de fait est peut-être due à la nature des techniques projectives; en d'autres mots, une technique interprétative peut varier dépendamment de l'orientation théorique de l'examineur.

Si l'on jette un rapide coup d'oeil sur quelques recherches effectuées avec des tests non projectifs, on peut retenir l'étude de Wittman²⁴ (1939) qui a employé un Test d'inventaire Chassel modifié, dans une étude de 100 hommes alcooliques comparés avec 100 patients volontaires d'un hôpital

²⁴ M. P. Wittman, Developmental Characteristics and Personalities of Chronic Alcoholics, dans Journal Abnormal and Social Psychology, no 34, 1939, p. 361-377.

et des membres du corps médical qui n'étaient pas alcooliques. Ces deux groupes ont été pairés pour l'âge, la nationalité et l'éducation.

Le but de cette recherche était, entre autre, de déterminer quels alcooliques avaient les traits de personnalité que la théorie psychoanalytique leur imputait, à savoir: le narcissisme, l'immaturité émotionnelle et l'instabilité; l'infantilisme, la passivité et la dépendance; l'érotisme oral et des tendances homosexuelles latentes.

Selon les conclusions de Wittman (1939), les alcooliques ne représentent pas un groupe homogène. En effet, il n'y a pas un facteur particulier caractéristique du groupe entier. Par contre, les traits de personnalité donnés par les sujets eux-mêmes et différenciant un groupe alcoolique d'un groupe contrôle sont: un sentiment d'insécurité se manifestant dans un besoin de sécurité religieuse, un sentiment de culpabilité, un intérêt pour le sexe opposé. De plus, les alcooliques connaissent des histoires d'amour nombreuses et une adaptation conjugale pauvre. Leur niveau émotionnel est élevé et résulte d'une haute tension nerveuse.

Marshall²⁵ (1947) a comparé 120 alcooliques avec 179 non alcooliques semblables par l'âge, l'éducation et le

²⁵ H. Marshall, A Study of Personality of Alcoholic Males, dans American Psychology, no 2, 1947, p. 289.

niveau d'occupation. La méthode d'investigation incluait les tests suivants: le Chassell Experience Variables Record, le Humm-Wadsworth Temperament Scale et le Strong Vocational Interest Test. Il est arrivé aux conclusions suivantes: l'alcoolisme peut être dû à un environnement qui n'a pas développé chez l'individu, la capacité de vivre avec des frustrations. De plus, l'alcoolique connaît une pauvre adaptation sociale, émotionnelle, familiale et occupationnelle. La présence de ces traits chez les alcooliques peut être interprétée comme conséquence de l'alcoolisme plutôt que comme cause.

Encore ici, il est difficile de brosser un portrait général de la personnalité alcoolique, malgré des mesures méthodologiques adéquates et objectives fournies par des tests non projectifs.

2.- Traits spécifiques de la personnalité de l'alcoolique selon des observations cliniques.

Parmi des études plus récentes, il serait intéressant de voir comment C. Aubertin et M. Berlinguet²⁶ (1971) décrivent les alcooliques. Etant dans un milieu clinique, ayant

²⁶ C. Aubertin, M. Berlinguet, L'alcoolisme, la famille et l'intervention clinique en service social, 149 p.

à accueillir les buveurs excessifs et à travailler à leur réhabilitation, ces deux spécialistes ont groupé les résultats de leurs observations concernant les traits de personnalité remarqués chez leurs patients. Ces spécialistes sont conscientes de la subjectivité de leurs observations.

Selon elles, les buveurs excessifs auraient une image inadéquate d'eux-mêmes. Ils se dévaloriseraient facilement, se sentiraient inaptes à entreprendre de grandes choses. Cette image inadéquate d'eux-mêmes existerait avant même qu'ils aient pris l'habitude de boire. Ainsi, quand ils boivent, les alcooliques oublieraient qu'ils sont inadéquats parce qu'ils sont incapables, à ce moment, de se voir agir. Un effet d'euphorie accompagnerait la consommation éthylique. Mais par la suite, les buveurs connaîtraient un effet dépressif.

De plus, les alcooliques semblent être de grands impulsifs, d'après les observations de C. Aubertin et de M. Berlinguet (1971). Leurs actes sont imprévisibles. Le désir de boire se retrouve dans tous leurs comportements. Aussi, ces individus supportent mal les frustrations.

Les alcooliques sont souvent décrits comme des hypersensibles. Encore ici, les auteurs ont remarqué que souvent, les buveurs excessifs ont perdu un parent, étant très jeunes, ou ils ont connu une mère surprotectrice et un père sévère,

ou encore ils ont eu à subir le rejet de la société. Pour toutes ces raisons, ils deviendraient alors extrêmement éveillés aux moindres attitudes de blâme ou de mépris.

On peut ici se poser la question à savoir comment il se fait que d'autres personnes, ayant subi les mêmes épreuves ne deviennent pas pour autant des alcooliques?

Un autre trait marquant de la personnalité alcoolique, noté par C. Aubertin et M. Berlinguet (1971), serait la difficulté d'expression adéquate des sentiments. Le buveur se sentirait habituellement très mal à l'aise quand il s'agit d'exprimer à ses proches, son amour et son appréciation. Il n'aurait pas appris, étant jeune, comment donner ou recevoir des marques d'affection. Il se plaindrait de ce qu'il n'est pas considéré, ou ne reçoit pas d'attention, mais il fuirait devant la réciprocité du don ou se moquerait des manifestations d'amour ou de tendresse. Il se lierait facilement avec des personnes qui n'exigent rien de lui sur le plan affectif. Par contre, il aurait besoin, comme les autres humains et encore plus qu'eux, d'amour et d'affection pour s'épanouir. Mais il se découragerait rapidement devant son incapacité d'exprimer ses sentiments et devant les efforts à accomplir pour établir une véritable communication avec autrui. Aussi, le buveur excessif serait-il expert dans

"[...]/ l'art de provoquer l'agressivité et l'hostilité des gens qui l'entourent. Consciemment ou inconsciemment, il projette sur autrui sa propre image qu'il déteste²⁷." et ses sentiments de culpabilité. Il accuserait alors son conjoint des pires intentions et d'être à l'origine de son problème éthylologique, s'excusant par le fait même. Il n'a pas appris à résoudre ses problèmes de manière responsable. Mais cette façon de faire accroîtrait son irresponsabilité et provoquerait l'hostilité et l'insécurité de son entourage.

La négation serait aussi un mécanisme psychologique inhérent à l'alcoolique. Le buveur excessif nierait facilement son problème et ses erreurs de comportements. "On sait que le mécanisme de la négation est causé par une anxiété profonde et qu'il ne se combat point par une approche rationnelle et intellectuelle²⁸."

D'une manière paradoxale, l'alcoolique aurait des idées de grandeur: il croirait qu'il peut mener à bien des projets extraordinaires, devenir riche et considéré. Cette sur-évaluation de lui-même l'amènerait parfois à des décisions hâtives et à des actes irréalistes. Mais "Ce sont là des illusions qui tentent de combattre un sentiment profond d'impuissance²⁹."

27 Idem, Ibidem, p. 27-28.

28 Idem, Ibidem, p. 29.

29 Idem, Ibidem, p. 28.

En résumé, selon C. Aubertin et M. Berlinguet (1971), les principaux traits communs aux alcooliques seraient: l'inadéquation, la dépression, l'impulsivité et la frustration, l'hypersensibilité et la difficulté d'expression adéquate des sentiments affectifs. De plus, ils seraient provocateurs d'agressivité et d'hostilité, irresponsables, connaissant bien le mécanisme de la négation et ayant souvent des idées de grandeur.

Les limites de cette étude de C. Aubertin et de M. Berlinguet (1971), viennent du manque de mesures scientifiques objectives, concernant la description des comportements attribués à l'alcoolique. En effet, ces traits, comme nous l'avons vu plus haut, sont la résultante d'observations cliniques. Et l'on sait que l'objectivité des observateurs n'a pas été évaluée.

De plus, les alcooliques observés sont ceux qui ont fréquenté une clinique Domrémy. Il serait hasardeux de généraliser les résultats de ces observations à tous ceux qui présentent un problème d'alcoolisme. Ces traits de personnalité s'appliquent-ils aux alcooliques en général ou décrivent-ils un type d'alcoolique particulier qui demande de l'aide en entrant en clinique de réhabilitation?

Par contre, cette étude clinique est intéressante parce qu'elle a été faite en milieu canadien, contrairement

à beaucoup d'autres recherches et elle reflète peut-être davantage un type d'alcoolique québécois.

C.- Caractéristiques attribuées spécifiquement par
Blane (1968) et Chafetz, Blane et Hill (1970).

L'étude qui suit a été faite à la Clinique de réhabilitation pour alcooliques de l'hôpital général du Massachusetts, par suite de l'inefficacité de la forme de traitement employé jusque-là.

Les buts de cette recherche était de faire une étude évaluative de la personnalité des alcooliques se présentant à la Clinique et de développer, par la suite, des techniques thérapeutiques plus appropriées de traitement.

En 1959, sur 600 patients signalés, 125 furent étudiés durant une thérapie psychoanalytique. Des tests psychologiques et des anamnèses sociales furent utilisés. A partir des résultats de ces tests, on a pu dégager certains traits de personnalité qui semblaient être plus spécifiquement attribuables aux alcooliques et par la suite, apporter des modifications dans la méthode thérapeutique. A la fin du traitement, plus de 60% des alcooliques obtinrent des résultats satisfaisants. Les comportements de ces patients indiquaient plus de maturité en rapport avec leur vie quotidienne. L'anxiété de

ces alcooliques a été considérée comme plus réaliste par les patients et le thérapeute lui-même. Pour ce qui est des autres alcooliques qui ne rencontrèrent pas ces critères de résultats satisfaisants, chez plusieurs d'entre eux cependant, on nota quelques modifications positives concernant leur façon de boire.

D'après cette étude, et selon les observations cliniques de Blane³⁰ (1968) et Chafetz, Blane et Hill³¹ (1970), les principaux facteurs psychologiques qui caractériseraient les alcooliques se présentant à une clinique de réhabilitation, seraient: dépendance et masculinité, colère et dépression, impulsivité et frustration, négation ou refus des problèmes, sur et sous évaluation de soi, sociabilité et relations interpersonnelles, crainte et timidité.

Avant de décrire les traits spécifiques attribués aux alcooliques par ces auteurs, il serait approprié de voir quelle définition ils donnent aux termes "personnalité" et "alcoolisme".

³⁰ Howard T. Blane, The Personality of the Alcoholic, Guises of Dependency, New York, Harper, 1968, vii-175 p.

³¹ Morris E. Chafetz, Howard T. Blane et Marjorie J. Hill, Frontiers of Alcoholism, New York, Science House, 1970, xx-424 p.

Pour Blane (1968), la personnalité est vue comme:

[...] un ensemble de traits ou de caractéristiques dont l'expression interne (en fantaisie, en rêves et en pensées) et l'expression externe (en action motrice) vont et viennent selon les circonstances. Un ou quelquefois plusieurs de ces traits servent à l'organisation d'un rôle central qui colore ou donne le ton au comportement de la personne. Les traits et leur organisation se développent en une forme rudimentaire tôt dans la vie qui fournit le patron de base pour les années futures. Les traits eux-mêmes peuvent être vus comme des compromis entre nos premiers souhaits à être exactement ce qui nous plaît d'être et les ordres de la société dans laquelle nous vivons ³².

En un certain sens et sous certains aspects, cette définition s'apparente à celle de T. Leary (1957). Cependant, on peut se demander si "traits de personnalité" selon Blane, et "comportement" selon Leary, sont des notions équivalentes.

Par contre, pour Blane comme pour Leary, les traits ou les comportements que la personne privilégie, peuvent donner à cette dernière, une coloration distincte qu'on appelle habituellement la personnalité. De plus, la personnalité, selon Blane et Leary, se développe tôt dans l'enfance et tient compte de l'aspect émotionnel et social de l'individu. Blane parle de l'enfance en terme de "compromis" entre les désirs de la personne et les lois sociales à respecter; Leary parle de "transactions de base" entre l'enfant et ses parents, représentants des ordres de la société.

³² H. T. Blane, The Personality of the Alcoholic, p. 7-8.

Quant au terme alcoolisme, Chafetz, Blane et Hill (1970) pensent qu'il est une "[...] perversion orale³³" qui résulterait de traumatismes qui arrivent durant le premier stade de développement psychosexuel, au moment où les moyens pour l'individu d'atteindre la sécurité et de se libérer de tensions, se trouvent à travers la stimulation de la cavité buccale. Ces traumatismes se formeraient à partir d'une privation émotionnelle de l'enfant, en relation avec une figure parentale. D'où angoisse, tension, insécurité. L'individu chercherait alors la sécurité et une réduction de tension. Le médium choisi serait l'alcool qui remplacerait psychologiquement et symboliquement la figure parentale absente ou frustrante. Le choix symptôme de l'alcool semblerait être déterminé par des influences physiologiques, sociales et culturelles.

Pour Chafetz, Blane et Hill (1970) comme pour les auteurs cités précédemment, il n'y aurait pas à proprement parler de personnalité alcoolique, mais ils reconnaissent, par expérience clinique, qu'il y aurait certains traits et modèles consistants de comportements qui se trouveraient communément chez les alcooliques. Tous ces modes de comportements seront décrits plus en détail dans les pages qui suivent.

33 Chafetz, Blane et Hill, Frontiers of Alcoholism, p. 8.

1.- Dépendance et masculinité chez l'alcoolique.

Selon Blane (1968), les alcooliques sembleraient avoir souffert d'un mauvais apprentissage à devenir indépendants et ce, pour différentes raisons: mères surprotectrices, parents froids, peu démonstratifs ou sévères. Par la suite, les alcooliques désireraient ardemment l'état de dépendance de l'enfance, mais en même temps, ils exigeraient le respect de soi et l'indépendance.

Blane (1968) a défini trois types de comportements de dépendance chez les alcooliques: Dépendance ouverte ou refoulement de l'indépendance, contre-dépendance ou refoulement du besoin de dépendance et dépendance-indépendance. Le comportement manifeste de dépendance peut être défini comme "[...] des requêtes ou des demandes d'aide psychologique ou matérielle et un acquiescement passif aux requêtes ou aux demandes des autres³⁴", tandis que la contre-dépendance serait une formation réactionnelle contre des besoins dépendants. La dépendance-indépendance se caractériserait par une oscillation, selon les circonstances, entre le refus de besoins dépendants et la manifestation de satisfactions directes.

³⁴ Idem, Ibidem, p. 81.

Ainsi, selon Blane (1968), l'alcoolique dépendant-ouvert chercherait dans son comportement à être pris en charge et à recevoir gratuitement des autres. Il montrerait peu d'initiative, à moins que cette initiative soit directement rattachée à la satisfaction des désirs de dépendance. Cet individu développerait souvent des relations avec une personne dominante qui le protégerait et prendrait soin de lui.

Par contre, l'alcoolique contre-dépendant éviterait les relations qui entraînent toute expression ouverte de comportements dépendants. McCord et McCord³⁵ (1960) expliquent cette attitude comme suit: l'adulte doit abandonner des besoins de dépendance dans le but de remplir le rôle de l'adulte mâle. Cette image que l'alcoolique a de l'adulte mâle est celle d'un homme viril, masculin, agressif, hyperactif et indépendant. Or boire beaucoup est regardé culturellement comme un type de comportement masculin. L'alcoolique boit et ainsi, il satisfait à la fois, son désir dépendant et maintient l'image précaire de sa masculinité.

En fait, le buveur excessif rechercherait la gratification de ses besoins dépendants de manière indirecte et

³⁵ W. McCord et J. McCord, cités par Joan McCord dans Etiological Factors in Alcoholism, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, no 33, 1972, p. 1020-1027.

camouflée, car il a une peur extrême de paraître faible, petit garçon, efféminé. Aussi, s'adonnera-t-il à des activités typiquement reconnues socialement comme masculines. L'alcoolique valoriserait ses prouesses athlétiques, ses qualités de leadership et ses promotions dans le travail.

Les alcooliques dépendants-indépendants seraient plus flexibles dans leurs comportements. Ils ne seraient pas effrayés par leurs désirs dépendants et seraient capables, dans une certaine mesure, d'être indépendants et responsables.

Cette classification de Blane (1968) concernant les trois types de dépendance observés chez les buveurs excessifs, semble être instructive au premier abord. Si l'on y regarde de plus près, il y a lieu de s'interroger si, par cette classification, on ne pourrait pas facilement reclasser tous les humains dans ces trois catégories, et ce, d'une manière proportionnelle? De plus, cette distribution par classes repose sur le postulat qu'il y a sûrement de la dépendance quelque part et elle s'arrange pour confirmer cette assertion. En fait, il existe des comportements qu'on peut classer dans une catégorie qu'on appelle "dépendants". Il existe des individus qui adoptent ces comportements de façon habituelle; on dit alors qu'ils sont dépendants. Pour justifier ou expliquer cette préférence face à une catégorie de comportements, on postule la présence d'une entité intérieure qu'on nomme dépendance. Cette démarche est-elle scientifiquement défendable? Est-elle seulement logique?

2.- Colère et dépression chez l'alcoolique.

L'alcoolique, selon Blane (1968) et Chafetz, Blane et Hill (1970), serait une personne coléreuse et dépressive. Son agressivité naîtrait de la frustration de ses besoins dépendants non permis par la société moderne. De plus, l'alcoolique qui critique ouvertement les autres pour ce qu'ils ne lui ont pas fait ou donné, ou par ses demandes agressives répétées provoquerait de l'agressivité chez autrui. Son comportement serait inconsciemment orienté pour faire monter des sentiments négatifs à son égard et inviter à la revanche.

Selon les auteurs, l'alcoolique qui serait incapable d'exprimer sa colère envers une autre personne, la tournerait contre lui-même, la transformant ainsi en dépression. Une personne dépressive serait celle qui a des sentiments de non-valeur, de lassitude, de découragement et qui ne se sentirait pas adaptée à la vie courante. Elle serait souvent préoccupée par des pensées d'auto-destruction, obsédée par du remords et de la culpabilité. De façon fondamentale, une personne dépressive serait une personne coléreuse. D'après Blane (1968), l'alcoolique connaîtrait à la fois la colère et la dépression.

3.- Impulsivité et frustration chez l'alcoolique.

Deux autres traits communément observés chez les buveurs excessifs seraient l'impulsivité et la frustration. L'alcoolique semblerait incapable de retarder la satisfaction d'une pulsion, d'un plaisir aussi bien que la difficulté de tolérer un certain nombre de frustrations. Il serait resté impulsif dans son comportement et frustré lorsqu'il y a blocage de ses désirs. De plus, le buveur excessif serait tout à fait apte à interpréter des frustrations ordinaires en terme d'injustice de la part d'autrui ou comme rejet personnel, plutôt qu'en terme de réalité. Ce qui aviverait la frustration et rendrait l'individu agressif ou dépressif.

En fait, la majorité des personnes qui ne présentent pas de problème d'alcoolisme sont-elles si différentes des buveurs excessifs? Ont-elles plus de facilité que l'alcoolique à retarder la satisfaction d'une pulsion, dans un monde moderne, fait d'instantanéité, où beaucoup de désirs peuvent être satisfaits rapidement? Ont-elles fait, contrairement aux alcooliques, l'apprentissage d'une bonne tolérance à la frustration?

4.- Négation ou refus des problèmes chez l'alcoolique.

La négation de la réalité est un mécanisme de défense contre l'angoisse, consistant à nier l'évidence. La reconnaissance de cette réalité pourrait déclencher une anxiété suffisante pour submerger l'intégrité de la personnalité de l'individu concerné.

On sait que l'alcoolique est un être anxieux. D'après l'opinion basée sur l'observation clinique, on croit que le buveur excessif pourrait développer pauvrement des défenses psychologiques contre l'anxiété. Il est souvent décrit comme étant incapable de faire face adéquatement à des situations non plaisantes et il est trop sensible aux réprimandes et aux reproches d'autrui. Pour éviter ces reproches, l'alcoolique peut nier son problème d'éthylisme.

Ainsi, la négation chez lui serait une difficulté consciente d'admettre aux autres que l'alcool détermine son comportement et sa vie intérieure. L'aversion à accepter cette inhabileté à se contrôler serait aggravée par une société qui met en valeur l'auto-détermination, la volonté libre et l'indépendance. Cette négation serait donc liée au besoin de sauvegarder une image de masculinité et d'auto-suffisance.

5.- Sentiment d'infériorité joint à des attitudes
de supériorité.

Une cinquième caractéristique de l'alcoolique, observée par les trois auteurs et présentant encore un paradoxe apparent, serait un sentiment d'infériorité joint à des attitudes de supériorité.

Les sentiments d'infériorité de l'alcoolique seraient rarement directement exprimés par lui , à moins que l'individu ne soit ouvertement dépendant. Devant une rencontre à faire ou une tâche à effectuer, l'alcoolique prendrait quelques bons verres pour se donner de l'assurance. C'est qu'il douterait de sa capacité, de son adéquation, de sa valeur personnelle. Il se sentirait faible, impuissant et sans ressources. Ce sentiment pourrait provoquer chez lui, de la haine envers lui-même, du remords, de la culpabilité ou un sentiment d'injustice.

D'après Chafetz, Blane et Hill (1970), la plupart du temps, l'alcoolique essaierait d'éviter des sentiments de basse estime de lui-même, facteur d'anxiété et de dépression. Alors, une grande partie de sa technique d'évitement, surtout s'il est contre-dépendant, serait d'impressionner non seulement les autres, mais aussi lui-même de sa propre valeur, en adoptant des attitudes de supériorité et en niant ses sentiments d'infériorité et son besoin de rester dépendant.

De plus, le buveur excessif peut aussi parler ouvertement de son importance et des relations non moins importantes qu'il entretient avec de hauts personnages, oubliant ainsi ses sentiments de non-valeur, caractéristiques de l'état d'enfance.

6.- Sociabilité et relations interpersonnelles
chez l'alcoolique.

Chafetz, Blane et Hill (1970) ont souvent remarqué que l'alcoolique semble sociable. Il est habituellement un compagnon intéressant, qui ne manque pas de charme et qui aime la compagnie. Il a ordinairement un bon sens de l'humour et est bon conteur d'histoires. Une partie de son charme social représente une tendance, selon Blane (1968), à impressionner les autres de ses aventures et de ses succès et lui permet aussi de donner de bonnes raisons qui expliquent ses échecs.

Par contre, le buveur excessif aurait de la difficulté à faire confiance aux autres. Il vivrait sa relation à autrui dans l'anticipation et la peur d'être rejeté. Désespérément, il chercherait l'amour, la chaleur, la tendresse. Il se méfierait de ceux à qui il désire le plus se confier. Il suspecterait les motifs de la personne qu'il aime:

Est-elle digne d'être aimée? En fait, il serait apeuré par l'amour. De tout ceci découleraient des relations interpersonnelles plutôt superficielles, rarement permanentes ou satisfaisantes. Ses rapports à autrui seraient souvent accompagnés de culpabilité, d'hostilité, de menaces, de récriminations. Bref, sa sociabilité serait rarement une relation émotionnelle positive profonde et durable.

7.- Crainte et timidité chez l'alcoolique.

Chafetz, Blane et Hill (1970) ont trouvé que la plupart des alcooliques sont des individus craintifs et timides. Ceci peut sembler contredire ce qui a été dit au sujet de leur sociabilité. La contradiction serait apparente seulement puisque la sociabilité du buveur excessif semblerait être limitée à certaines situations et que la crainte et la timidité se cacheraient derrière sa tentative d'impressionner les autres.

Les craintes et les anxiétés de l'alcoolique peuvent être nombreuses et hautement individuelles en ce qui concerne les expériences de vie, mais en général, le buveur excessif manquerait d'assurance. Il craindrait de mal faire et aurait peur de tout ce qui est un défi, une provocation pour lui et pour ses capacités. Il peut facilement se mettre à boire pour fuir une situation stressante.

L'alcoolique aurait aussi peur d'entrer dans des relations dans lesquelles il sentirait que des demandes peuvent lui être faites, demandes impliquant responsabilités et réciprocités. Ses craintes et ses timidités le rendraient souvent impressionnable, gauche et peu assuré.

Tous ces traits de personnalité décrits plus haut par Blane (1968) et Chafetz, Blane et Hill (1970), sont les résultats d'études basées sur des tests psychologiques ainsi que des observations cliniques, faites par ces auteurs qui ont une grande expérience thérapeutique avec les buveurs excessifs.

Cependant, ces spécialistes s'accordent à dire que tous les traits décrits ici ne sont pas nécessairement présents chez tous les alcooliques, mais sont assez fréquemment rencontrés chez eux, pour en garantir la description. Ces caractéristiques ne sont pas non plus d'intensité égale, c'est-à-dire que le modèle et l'organisation des traits varient d'un individu à l'autre. De plus, quelques-uns de ces traits sont souvent vus chez des personnes qui ne sont pas alcooliques.

Ces affirmations semblent nuancées et ouvrent la porte à beaucoup d'autres investigations. Malheureusement, dans les écrits de Blane (1968) et de Chafetz, Blane et Hill (1970), il n'est pas fait mention du genre de tests psychologiques

utilisés, ni des procédures employées à cet effet. De plus, il n'est pas davantage question d'un groupe contrôle et des différentes variables contrôlées. Tout ceci pose des limites sérieuses à la valeur scientifique de ces recherches.

L'originalité de la présente recherche consiste à comparer avec le TERC I la perception qu'ont d'eux-mêmes les alcooliques comparée avec celle qu'ont d'eux-mêmes un groupe d'hommes présentant des problèmes d'ordre matrimonial.

D.- Synthèse et hypothèses.

On remarque, dans une population normale, que les personnes adoptent habituellement un type de comportements plutôt qu'un autre et que cette préférence donne à l'individu une coloration distincte qu'on associe facilement avec le concept "personnalité".

Parmi les différentes théories de personnalité décrites précédemment, celle de T. Leary (1957) et de Blane (1968) retiennent l'attention. La théorie de personnalité de Leary

a été choisie parce qu'elle tient compte des événements et des comportements interpersonnels qui déterminent le développement émotionnel et social de l'individu. La définition de "personnalité" que donne Blane (1968) ressemble à celle de Leary, en ce sens que lui aussi met l'accent sur cet ensemble de traits qui s'organisent dépendamment du vécu émotionnel et social de la personne.

La théorie de Leary (1957) avance que l'anxiété et le maintien de l'estime de soi motivent le comportement interpersonnel. Blane (1968) et Chafetz, Blane et Hill (1970) voient, dans le comportement interpersonnel, la recherche de la satisfaction de besoins dépendants. En fait, même si les concepts de base de ces deux théories sont différents, ces auteurs s'accordent à dire qu'une personne, en présence d'une autre personne, cherche habituellement à répondre à des besoins fondamentaux, en adoptant des modes de comportements appropriés.

Les modes de comportements sont groupés par Leary (1957), en huit catégories de comportements interpersonnels. Chaque catégorie de comportements correspond à un mode d'adaptation interpersonnelle allant de la dépréciation de soi à la domination (axe domination-soumission) d'une part, et de l'hostilité à l'hyperconformisme (axe hostilité-amour) d'autre part. On peut s'attendre à ce qu'un grand nombre d'individus passant un test de comportements interpersonnels

(TERCI) se répartissent également dans les huit catégories des comportements interpersonnels.

Or en sera-t-il de même pour l'alcoolique? Ne sera-t-il pas porté à privilégier telle classe de réactions plutôt que telle autre classe? L'hypothèse servant à vérifier cette interrogation pourrait se formuler comme suit, en ce qui concerne la perception de soi de l'alcoolique en consultation comparée avec la perception de soi du non alcoolique également en consultation.

La répartition des alcooliques sur les quatre quadrants du cercle serait différente de celle d'une population masculine de non alcooliques en consultation.

Cependant, les recherches faites à partir de tests psychométriques et d'observations cliniques ont révélé, pour la plupart, qu'il n'y avait pas de personnalité propre aux alcooliques. Les spécialistes parlent plutôt de types de personnalité, de traits spécifiques ou encore de comportements et de réponses similaires de la part d'individus dits alcooliques. Et si ces chercheurs décrivent plus en détail les buveurs excessifs comme ayant une grande anxiété et peu de tolérance à la tension, une pauvre adaptation émotionnelle, familiale et sociale, peu d'estime de soi, il reste difficile, à partir de ces recherches, de donner un tableau clair et précis des traits spécifiques de la personnalité du buveur excessif.

Par contre, Blane (1968) et Chafetz, Blane et Hill (1970) décrivent sept facteurs de personnalité observés chez les alcooliques et qui s'apparentent aux comportements interpersonnels décrits par Leary (1957), concernant la dimension soumission. Cette dimension comprend les octants D, méfiance-haine, E, effacement-dépréciation de soi et F, docilité-dépendance du cercle.

Ainsi, les alcooliques se décriraient plutôt soumis que dominateurs et privilégieraient certaines classes de comportements interpersonnels, telles que les classes D-E-F- puisque, selon Blane (1968) et Chafetz, Blane et Hill (1970), les buveurs excessifs sont généralement dépressifs, dépendants; ils se sentent inférieurs, ont besoin d'aide, d'encouragement, ils se déprécient eux-mêmes souvent, sont impulsifs, frustrés, méfiants, craintifs et timides. Une sous-hypothèse pourrait être énoncée ici, concernant la perception de soi de l'alcoolique, sur l'axe domination-soumission:

Comparé à un groupe contrôle, le score du groupe d'alcooliques, sur l'axe domination-soumission, serait plus faible.

De plus, on peut noter que chacune des huit catégories du cercle tend à évoquer un type de comportement de complémentarité, selon la théorie de Leary (1957). Aussi, avons-nous posé plus haut une hypothèse à savoir que la répartition des alcooliques sur les quatre quadrants du cercle serait

différente de celle d'une population masculine de non alcooliques en consultation. A partir de cette hypothèse et à partir du principe de complémentarité, nous pouvons nous demander où le groupe d'hommes alcooliques placeraient leurs femmes, sur les quatre quadrants du cercle. L'hypothèse pourrait se lire ainsi:

Comparé à un groupe contrôle, le groupe des maris alcooliques accordent à leurs femmes une répartition différente de celle d'une population masculine de non alcooliques en consultation, sur les quatre quadrants du cercle.

De plus, dans la théorie de Leary (1957), la complémentarité repose sur la réciprocité, en ce qui concerne l'axe domination-soumission et sur la correspondance, en ce qui concerne l'axe amour-haine.

Il nous est donc possible de penser que l'alcoolique se percevant soumis, décrira sa partenaire comme dominatrice. D'où la sous-hypothèse suivante, concernant la perception de la femme sur l'axe domination-soumission.

Comparé à un groupe contrôle, le groupe des maris alcooliques accordent à leurs femmes un score plus élevé sur l'axe domination-soumission.

Quant à l'axe amour-haine, si nous nous appuyons sur la théorie de Blane (1968) et de Chafetz, Blane et Hill (1970) qui décrivent l'alcoolique comme une personne coléreuse, agressive, méfiante, provoquant le rejet, le buveur excessif devrait se percevoir plutôt sur l'axe de l'hostilité que sur celui de l'amitié. La sous-hypothèse voulant vérifier cet énoncé se formule comme suit:

Comparé à un groupe contrôle, le score du groupe d'alcooliques, sur l'axe amour-haine, serait plus faible.

De plus, si l'on tient compte du principe de la correspondance énoncé dans la théorie de Leary, principe qui veut que la haine engendre la haine et que l'amour appelle l'amour, l'alcoolique qui se perçoit hostile, devrait aussi décrire sa femme comme une personne hostile. Une dernière sous-hypothèse concernant la perception de la femme sur l'axe amour-haine, peut être ainsi formulée:

Comparé à un groupe contrôle, le groupe des maris alcooliques accordent à leurs femmes un score plus faible, sur l'axe amour-haine.

Cette recherche se propose donc de déterminer, à partir des modes comportementaux décrits par Leary (1957) et ceux donnés par Blane (1968) et Chafetz, Blane et Hill (1970), si, d'une part, les alcooliques se décrivent et décrivent leur partenaire d'une façon particulière, et d'autre part, si cette façon particulière de se percevoir confirme les affirmations des auteurs.

CHAPITRE 111

MESURE ET OPERATIONALISATION

Après avoir donné une description du test choisi comme instrument de mesure, nous décrirons, dans ce chapitre, les sujets participant à la recherche ainsi que la procédure employée.

A.- Description de l'instrument.

Qu'est-ce que le Terci, quelles sont ses qualités métriques et comment corriger et interpréter ce test? Autant de questions auxquelles il nous faut maintenant répondre.

1.- Nature du Terci.

Terci signifie Test d'évaluation du répertoire des comportements interpersonnels. L'ancêtre de ce test est l'Adjective Checklist de Laforge et Suczek¹ (1955) qui avait été construit comme un instrument qui permet l'opérationnalisation et la mesure des principaux concepts dérivant de

¹ R. Laforge et R. F. Suczek, The Interpersonal Dimension of Personality: 111 An Interpersonal Checklist, dans Journal of Personality, no 24, 1955, p. 94-112.

l'application de la théorie du behaviorisme dynamique de Leary.

Les item du test original ont été traduits de l'anglais par Richard Hould, puis modifiés par ce dernier, au cours de trois expérimentations successives. Ce test comprend quatre-vingt-huit item divisés en 8 catégories décrivant les comportements interpersonnels. Chaque catégorie de comportements correspond à un mode d'adaptation interpersonnelle allant de la dépréciation de soi à la domination, d'une part, et de l'hostilité à l'hyperconformisme, d'autre part. Ces catégories peuvent être représentées sur un cercle traversé de deux axes orthogonaux: Domination-soumission et amour-haine. De plus, les variations qualitatives dans le comportement sont représentées en terme de location de segment du cercle et l'intensité du comportement est représentée en terme de distance du centre du cercle.

La liste des comportements interpersonnels peut être utilisée pour décrire la manière d'agir ou de réagir de quelqu'un avec les gens. L'individu qui répond au test, exprime d'abord son opinion sur le mode d'adaptation qu'il s'attribue lui-même, puis sur celui qui, selon son idée, caractérise son partenaire, son père et sa mère. Ces descriptions sont ensuite représentées par un point sur le cercle. Ainsi, on peut constater quelle classe de comportements interpersonnels l'individu préfère.

L'objectif du Terci est donc de connaître le type de comportements privilégié par la personne qui répond au test et de constater également le degré de souplesse dont elle est capable.

2.- Qualités métriques du test.

Les tableaux 1 et 11 présentent les qualités métriques du Terci: Validité et fidélité.

Pour estimer la validité du Terci, on a calculé la corrélation entre l'homme décrit par lui-même et par sa femme, et la corrélation entre la femme décrite par elle-même et par son mari. Ces calculs ont été faits en ce qui concerne l'axe de dominance et l'axe d'affiliation. Les valeurs obtenues vont de .45 à .57.

Hull, en 1928, estime que les indices de validité de tests utiles devraient avoir .45 au minimum. Guilford²(1965) estime que cette norme est trop rigide.

Le tableau 11 indique la fidélité du test. Les indices de consistance test-retest des divers résultats fournis par le test se situent entre .86 et .88 après deux semaines; entre .78 et .84 après trois mois et enfin, entre .79 et .85 après deux mois et demi.

2 J. P. Guilford, Fundamental Statistics in Psychology and Education, New York, McGraw-Hill, 1965, p. 104.

TABLEAU 1

Corrélation établie par la concordance entre la description
des sujets par eux-mêmes et par leurs conjoints
sur les deux axes du TERC1.

Correction 1	Hommes	Femmes
Dominance	.57	.53
Affiliation	.56	.45

TABLEAU 11

Fidélité test-retest du TERC1.

N= (248)

Correction 1	1 semaine	3½ mois	4 mois
Dominance	.86	.85	.84
Affiliation	.88	.79	.78

Pour Guilford³ (1965), les coefficients de fidélité de .90 sont rarement atteints. Il y a plusieurs tests très utiles dont les coefficients de fidélité sont de .80 et même moins.

3.- Correction du test.

La technique utilisée pour l'analyse des réponses au Terci est analogue à celle que suggère Leary (1957). On assume que le choix des comportements adoptés par la personne, dans le test, constitue un indice valable de la présentation de soi que privilégie un individu dans ses relations interpersonnelles.

Nous avons vu que le test comprend quatre-vingt-huit énoncés, dont 11 par catégorie. Or parmi les 11 item d'une catégorie, on observe cinq niveaux d'intensité. L'intensité est déterminée par la fréquence des choix de l'item. Ce qui signifie que le nombre de points accordés à un énoncé augmente avec la rareté suivant laquelle il est choisi par un échantillon d'individus. En effet, plus un score est élevé dans une catégorie de comportements, plus il caractérise l'opinion que l'individu nous présente de lui-même.

Ainsi, le tableau 111 représentant les niveaux d'intensité peut se lire comme suit:

³ Idem, Ibidem, p. 104.

TABLEAU 111

Pondération standard accordée aux divers item du TERC1.

Fréquence des choix de l'item	Points accordés
80% et plus	1
50% - 79%	2
30% - 49%	3
15% - 29%	4
10% et moins	5

La correction 1 du test peut se faire de deux manières. Elle peut être effectuée à la main, à partir d'une grille d'évaluation préparée à cet effet et qui tient compte des niveaux d'intensité, ou elle peut être faite par ordinateur.

Dans la présente recherche, nous avons utilisé la correction mécanographique; elle est plus rapide et moins sujette à erreur. De plus, ce genre de correction fournit la liste de tous les item regroupés de telle manière que l'individu qui a passé le test sait, par exemple, ce qui le différencie de son partenaire, de son père et de sa mère; ce qu'il a de commun avec chacun d'eux, ce qui est propre à son couple et au couple de ses parents, etc...

Quelle que soit la méthode employée, les huit catégories de comportements sont réduites à quatre: Domination, soumission, amour et hostilité. A leur tour, les quatre catégories correspondent à deux axes: la dominance et l'affiliation. La dominance est la domination moins la soumission et l'affiliation est l'amour moins l'hostilité. A partir de ces deux résultats, on peut situer l'individu sur le cercle et voir quel répertoire de comportements interpersonnels il préfère.

4.- Interprétation du Terci.

"Chacune des catégories de comportements correspond, pour la personne qui l'adopte de façon habituelle, à un mode d'adaptation particulier⁴." Habituellement, une personne bien adaptée, réagit de manière appropriée selon les circonstances, en adoptant des comportements modérés appartenant à tous les octants du cercle. On croit que l'individu est d'autant plus équilibré qu'il dispose d'un répertoire varié de comportements. Ainsi, l'individu qui se situe vers le centre du cercle, se décrit comme ayant un répertoire de comportements plus grand et plus flexible, dépendant des circonstances de sa vie. Il sera considéré comme ayant une plus grande facilité à s'adapter à des situations diverses.

Par contre, si l'individu se situe à la périphérie du cercle, c'est qu'il présente une perception rigide de lui-même ou qu'il privilégie une catégorie de comportements adoptés de manière extrême, donc indifférenciés aux multiples événements ou situations de sa vie et ce, en excluant l'usage de comportements potentiellement utiles et nécessaires à la résolution de certaines situations interpersonnelles. On dira

⁴ Richard Hould, Manuel provisoire d'interprétation, Université de Montréal, Département de Psychologie, mai 1974, p. [4].

alors de cette personne qu'elle est handicapée dans sa capacité de s'adapter à certaines situations interpersonnelles.

Une brève description de chacun des huit modes d'adaptation interpersonnelle, servant à interpréter le Terc1, est donnée en appendice 2⁵. Ces huit modes d'adaptation résultent de l'adoption plus ou moins exclusive des comportements de l'un ou de l'autre octant du cercle.

B.- Description des sujets.

Dans ce qui suit, nous verrons quelle est la population étudiée et comment s'est effectué le choix des sujets.

1.- Définition du groupe expérimental et du groupe contrôle.

Deux groupes d'hommes ont été formés. Le groupe expérimental comprend trente hommes alcooliques choisis parmi les clients de la Clinique Domrémy Trois-Rivières Inc., janvier-août 1975. Pour avancer que ces hommes sont alcooliques, nous nous appuyons sur la définition de l'Organisation mondiale de la santé: Est reconnu alcoolique, l'individu qui a perdu le contrôle de la quantité de boisson absorbée. Or les hommes qui fréquentent au moins une fois la Clinique Domrémy sont

⁵ Description des huit modes d'adaptation interpersonnelle, appendice 2, p. 108.

reconnus n'avoir pas ce contrôle momentanément ou habituellement. Ils sont donc considérés alcooliques.

Le groupe contrôle est constitué de trente hommes qui ont consulté pour des problèmes d'ordre conjugal, sans qu'un problème d'alcoolisme ait jamais été noté.

Nous avons tenu compte des variables suivantes: le sexe, l'âge (entre 20 et 55 ans) et le nombre d'années de connaissance du partenaire. Les sujets doivent connaître leur partenaire au moins depuis un an.

Toutes les autres variables comme la nationalité et la religion du sujet, son statut socio-économique tel que la scolarité, la profession, le statut résidentiel, ainsi que son histoire éthylique, ses motifs à l'admission, le nombre de stages effectués dans une Clinique de réhabilitation, n'ont pas été contrôlées et limitent la généralité des conclusions que nous tirerons de cette recherche.

2.- Choix et description des sujets.

Pour le groupe d'alcooliques, l'échantillon provient de la Clinique Domrémy Trois-Rivières Inc. . A partir de la liste d'admission produite chaque semaine par la Clinique, nous avons retenu les noms des hommes qui répondaient aux critères que nous nous étions fixés. Chaque sujet répondant

à nos critères, a été contacté individuellement. On lui demandait s'il acceptait de participer à une recherche sur la perception des comportements interpersonnels, participation qui, d'ailleurs pouvait lui être bénéfique durant son stage puisqu'il aurait l'occasion de se mieux connaître en passant ce test et de mieux connaître également le genre de relations interpersonnelles qu'il entretient avec ses proches. Dans le cas d'une réponse positive, il passait le Terci.

Quant au second groupe d'hommes non alcooliques, les données ont été puisées dans l'échantillon clinique ayant servi à la normalisation du Terci. Les différents centres de consultation psychologique d'où provenaient les sujets ont été contactés pour vérifier que ces hommes n'étaient pas alcooliques. Les trente sujets qui ont été retenus pouvaient être pairés avec le groupe expérimental: par exemple, un alcoolique de 35 ans, connaissant sa partenaire depuis treize ans, était pairé avec un homme non alcoolique de 35 ans et connaissant sa partenaire depuis le même nombre d'années.

Les deux groupes étudiés sont équivalents quant à l'âge et au nombre d'années de connaissance du partenaire comme le démontre le tableau suivant:

TABLEAU 1V

Age des hommes et années de connaissance du partenaire.

Groupes	Age Moyenne en années	Connaissance du partenaire Moyenne en années
Alcooliques	37.86	15.30
Non alcooliques	37.83	15.10

L'appendice 3⁶ contient une description de chaque sujet pour les caractéristiques mentionnées au tableau IV.

Un test "t" a été calculé sur les différences entre les moyennes des deux groupes pour l'âge et le nombre d'années de connaissance. Aucune différence significative n'est révélée pour chacune de ces caractéristiques.

C.- Procédure.

Les trente sujets alcooliques choisis dans l'échantillon définitif, étaient à nouveau contactés et passaient le Terci, individuellement, une semaine après leur arrivée à la Clinique. Ce moment a été choisi pour éviter que les résultats soient faussés par suite d'un certain degré d'intoxication du sujet, ce qui aurait pu affecter sa lucidité sur lui-même. Par contre, si l'on se réfère à une expérience faite par Vonnice⁷ (1972) concernant la perception que les alcooliques ont d'eux-mêmes, le degré d'intoxication ne devrait pas affecter les résultats. L'étude de Vonnice (1972) consistait à établir ce que l'alcoolique peut savoir de lui-même quand il boit et s'il peut fournir des informations

6 Description de chaque sujet quant à l'âge et au nombre d'années de connaissance du partenaire, appendice 3, p. 122.

7 Marsha-Lee Vonnice, Mood and Self-Perception of Alcoholics when Sober and Intoxicated, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, no 33, 1972, p. 341-357.

valides quand il est sobre, au sujet de ce qu'il est quand il boit. Les résultats étaient significativement meilleurs dans l'habileté à prédire au sujet du soi sobre quand l'alcoolique est intoxiqué, qu'au sujet du soi intoxiqué quand il est sobre. Nous voyons donc que l'alcoolique, même intoxiqué, peut prédire avec assez de justesse qui il est.

Au moment de la passation du Terci, nous avons expliqué à chacun la tâche à accomplir. La liste des comportements interpersonnels lui était remise avec les feuilles réponses⁸. Le tout était récupéré après la passation du Terci.

Sur trente-trois alcooliques contactés, un n'a pas accepté de répondre au test, pour raisons personnelles, un autre a été éliminé parce qu'il était analphabète et un troisième n'a pas répondu à toutes les questions. Les deux groupes définitifs comprenaient donc trente sujets chacun.

⁸ Liste des comportements interpersonnels et feuilles réponses, appendice 4, p. 124.

CHAPITRE 1V

LES RESULTATS

La première partie de ce chapitre contient l'exposé des résultats obtenus aux diverses hypothèses, tandis que la seconde partie porte sur la discussion des résultats partiels et globaux.

A.- Résultats obtenus aux diverses hypothèses.

Le traitement statistique¹ a été fait à partir des résultats individuels obtenus au test. Ces derniers apparaissent à l'appendice 5².

Les résultats obtenus concernant la répartition des alcooliques et des non alcooliques, sur les quatre quadrants du cercle, ainsi que ceux recueillis à la suite de la répartition des femmes des alcooliques et des non alcooliques, sur les mêmes quadrants, ont été traités avec le χ^2 .

Le tableau V donne la perception globale de soi des alcooliques et des non alcooliques, sur les quatre quadrants du cercle. Le premier quadrant est caractérisé par la domination amicale, le second par la domination hostile, tandis

1 Le traitement statistique a été effectué par le Centre de calcul de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

2 Résultats individuels des sujets alcooliques et des sujets non alcooliques en consultation, appendice 5, p. 139.

TABLEAU V

Répartition des alcooliques et des non alcooliques
sur les quatre quadrants du cercle.

Groupes	Quadrants	1	2	3	4
		D-A	D-H	S-A	S-H
Alcooliques	(soi)	3	4	11	12
Non Alcooliques	(soi)	7	5	8	10

que le troisième est réservé à la soumission amicale et le quatrième à la soumission hostile.

Pour un X^2 de 2.36, avec trois degrés de liberté, la table E donne .499 de signification³. Il n'y a donc pas de différence significative entre les deux groupes^{3a}.

Il est à remarquer que seulement sept buveurs excessifs sur 30 se perçoivent dominants amicaux ou hostiles, par rapport à douze non alcooliques sur 30, se décrivant dans les mêmes quadrants. Il y a donc 23 alcooliques soumis amicaux ou hostiles par rapport à 18 non alcooliques en consultation.

Quant à la répartition des femmes des alcooliques sur les quatre quadrants, comparée aux femmes des non alcooliques, le tableau V1 indique les résultats obtenus par les deux groupes. Ici, les quadrants privilégiés par les alcooliques décrivant leurs épouses, sont les quadrants 1, domination amicale (10 femmes) et 3, soumission amicale (10 femmes). Le quadrant indiquant la plus haute fréquence pour le groupe d'hommes non alcooliques, est le quadrant 3. En effet, la moitié de ces hommes décrivent leurs partenaires comme soumises amicales. Les deux quadrants les moins choisis par le groupe contrôle sont ceux caractérisés par de l'hostilité.

³ Lawrence-T. Dayhaw, Manuel de statistique, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1969, p. 507.

^{3a} Résultats du X^2 , appendice 8, p. 146.

TABLEAU VI

Répartition des femmes des alcooliques et de celles
des non alcooliques, sur les quatre quadrants du cercle.

Groupes	Quadrants	1 D-A	2 D-H	3 S-A	4 S-H
Alcooliques	(femmes)	10	4	10	6
Non Alcooliques	(femmes)	7	4	15	4

Cependant, si l'on compare les deux groupes, ici encore, il n'y a pas de différence significative dans la description que les alcooliques et les non alcooliques en consultation font de leurs épouses, puisque pour un X^2 de 1.92, avec trois degrés de liberté, nous obtenons .587 de signification^{4a}.

Pour ce qui est des résultats découlant des sous-hypothèses de la recherche et concernant les axes domination-soumission et amour-hostilité, ils ont été traités avec le test "T". Nous avons fixé le seuil de signification à .01. A un degré de liberté de 58 ($N_1 + N_2 - 2$), la table D exige un "T" de 2.66 pour conclure à une différence significative⁴.

On constate, dans le tableau V11, que les alcooliques se décrivent comme étant plus soumis -7.96, par rapport aux non alcooliques -3.17, et un peu plus tendres 1.70, comparés aux autres -.26. Ces différences ne sont toutefois pas significatives, au seuil de .01, puisque le "T" donne 1.36 pour l'axe domination-soumission et .52 pour l'axe amour-hostilité.

Les résultats indiqués au tableau V111 sont encore plus faibles quand il s'agit de la perception de la femme par l'alcoolique, comparée à celle du non alcoolique en consultation, sur les axes domination-soumission et amour-haine. Les épouses des buveurs excessifs sont décrites un peu moins

⁴ Idem, Ibidem, p. 506.

^{4a} Résultats du X^2 , appendice 8, p. 147.

TABLEAU V11

Perception de soi de l'alcoolique et du non alcoolique
sur l'axe domination-soumission et sur l'axe amour-haine.

Axes	Moyenne	Test "T"	P .01
<u>Domination-soumission</u>			
Groupe A. (s)	-7.96	1.36	n.s.
Groupe N.A. (s)	-3.17		
<u>Amour-agressivité</u>			
Groupe A. (s)	1.70	.52	n.s.
Groupe N.A. (s)	- .26		

TABLEAU V111

Perception de la femme par l'alcoolique et par le non alcoolique
sur l'axe domination-soumission et sur l'axe amour-haine.

Axes	Moyenne	Test "T"	P .01
<u>Domination-soumission</u>			
Groupe A. (f)	-1.48	.63	n.s.
Groupe N.A. (f)	-3.92		
<u>Amour-agressivité</u>			
Groupe A. (f)	9.10	.10	n.s.
Groupe N.A. (f)	9.55		

soumises -1.48 que les femmes des non alcooliques -3.92 , et presque aussi chaleureuses 9.10 que les autres femmes 9.55 . Là encore, il n'y a pas de différence significative au seuil de $.01$, puisque le test "T" donne $.63$ pour l'axe domination-soumission et seulement $.10$ pour l'axe amour-agressivité. Aucune des sous-hypothèses n'est donc significative.

Les conclusions qui se dégagent de ces traitements statistiques, en relation avec nos hypothèses de recherche, sont donc les suivantes:

- 1.- La répartition des alcooliques sur les quatre quadrants du cercle n'est pas différente de celle d'une population masculine de non alcooliques en consultation.
- 2.- Le groupe des maris alcooliques accordent à leurs femmes la même répartition que celle qu'un groupe de non alcooliques en consultation accordent à leurs épouses, sur les quatre quadrants du cercle.
- 3.- Concernant la perception de soi de l'alcoolique et du non alcoolique sur l'axe domination-soumission, il n'y a pas de différence significative entre le résultat obtenu par le groupe expérimental et par le groupe contrôle.

- 4.- Comparé à un groupe contrôle, le résultat du groupe expérimental sur l'axe amour-haine, n'est pas significativement plus faible.
- 5.- Concernant la perception des femmes sur l'axe domination-soumission, il n'y a pas de différence significative entre le groupe des maris alcooliques et le groupe contrôle, qui accordent à leurs épouses presque le même résultat sur l'axe domination-soumission.
- 6.- Comparé à un groupe contrôle, le groupe des maris alcooliques accordent à leurs femmes, à peu près le même résultat sur l'axe amour-haine.

B.- Discussion des résultats partiels et globaux.

Dans cette seconde partie, nous discuterons les résultats à chacune des hypothèses et des sous-hypothèses de recherche, en fonction des investigations antérieures et de la théorie de Blane (1968) et Chafetz, Blane et Hill (1970, pour ensuite en arriver à une interprétation synthétique de nos résultats.

1.- Perception de soi des alcooliques et des non alcooliques sur les quatre quadrants du cercle et sur les axes domination-soumission et amour-hostilité.

L'hypothèse voulant que la répartition des alcooliques sur les quatre quadrants du cercle soit différente de celle d'un groupe d'hommes non alcooliques en consultation, a été infirmée. Nous notons cependant que les deux groupes d'hommes privilégient les quadrants 3 et 4 qui sont caractérisés par la soumission amicale ou hostile.

Nous soupçonnons que ce résultat soit dû au simple fait d'être en consultation, peu importe le problème que ces hommes présentaient.

Ainsi, les classes de comportements interpersonnels décrites par Leary (1957), se situant sur l'axe de la soumission et caractérisées par de la méfiance, de l'effacement, de la dépréciation de soi, de la docilité et de la dépendance, sont choisies par 76.6% des buveurs excessifs qui reconnaissent avoir de tels comportements interpersonnels. Ce qui appuyerait les résultats de recherches antérieures présentées dans cette étude.

Par contre, 60% des non alcooliques en consultation se situent dans les mêmes classes de comportements interpersonnels. Il ne faut pas oublier ici que le groupe contrôle

est un groupe en consultation et ne reflète pas la population générale. Or, nous avons vu dans le second chapitre de cette recherche, que l'on peut s'attendre à ce qu'un grand nombre d'individus passant un Terci se répartissent également dans les huit catégories des comportements interpersonnels. Nous avons cru qu'il serait intéressant de comparer le groupe des alcooliques en clinique de réhabilitation, non plus avec le groupe contrôle mais avec une population générale d'hommes passant un Terci, pour voir s'il y a une différence significative dans la répartition sur les quadrants. Les sujets de la population générale ont été fournis par Monsieur Richard Hould et puisés dans la banque de données du Centre de Recherche de l'Université de Trois-Rivières.

Si nous comparons maintenant le groupe des alcooliques non plus avec le groupe des non alcooliques en consultation mais avec une population générale d'hommes ayant servi à la standardisation du Terci, les différences sont significatives puisque nous obtenons un X^2 de 12.92. Or pour qu'il y ait différence significative entre ces deux groupes, il fallait que le X^2 soit supérieur à 7.8, au seuil de .05, avec trois degrés de liberté. Il y a donc différence significative entre ces deux groupes dans la description qu'ils font d'eux-mêmes, sur les quatre quadrants du cercle. Les quadrants soumis amical et soumis hostile sont choisis par 76.7% des

alcooliques tandis que seulement 45.1% des hommes pris dans une population générale choisissent les mêmes registres de comportements.

Par contre, il n'y a pas de différence significative entre le groupe des non alcooliques en consultation et celui de la population générale d'hommes. Pour un χ^2 de 3.308, avec trois degrés de liberté, la table E donne environ .39 de signification^{5a}.

Le groupe alcoolique, comparé aux deux autres groupes⁵, est celui qui a le plus tendance à se percevoir soumis. Le groupe des non alcooliques en consultation se situe à mi-chemin entre le groupe alcoolique et la population générale, comme le démontre la figure 1.

Ces résultats pourraient s'expliquer ainsi: Il est possible que le groupe expérimental et le groupe contrôle se ressemblent sur certains points. Par exemple, ces hommes se sont adressés à une clinique afin de recevoir de l'aide. Or selon la théorie de Leary, ceux qui recherchent, provoquent, demandent habituellement de l'aide ou des conseils, se retrouvent dans le registre de la soumission. Il serait donc normal qu'il y ait une certaine ressemblance entre ces deux groupes.

⁵ Comparaison des résultats en %, concernant la répartition des trois groupes d'hommes (alcooliques, non alcooliques en consultation et population générale) sur les quatre quadrants du cercle, appendice 6, p. 142.

^{5a} Résultats du χ^2 , appendice 8, p. 148.

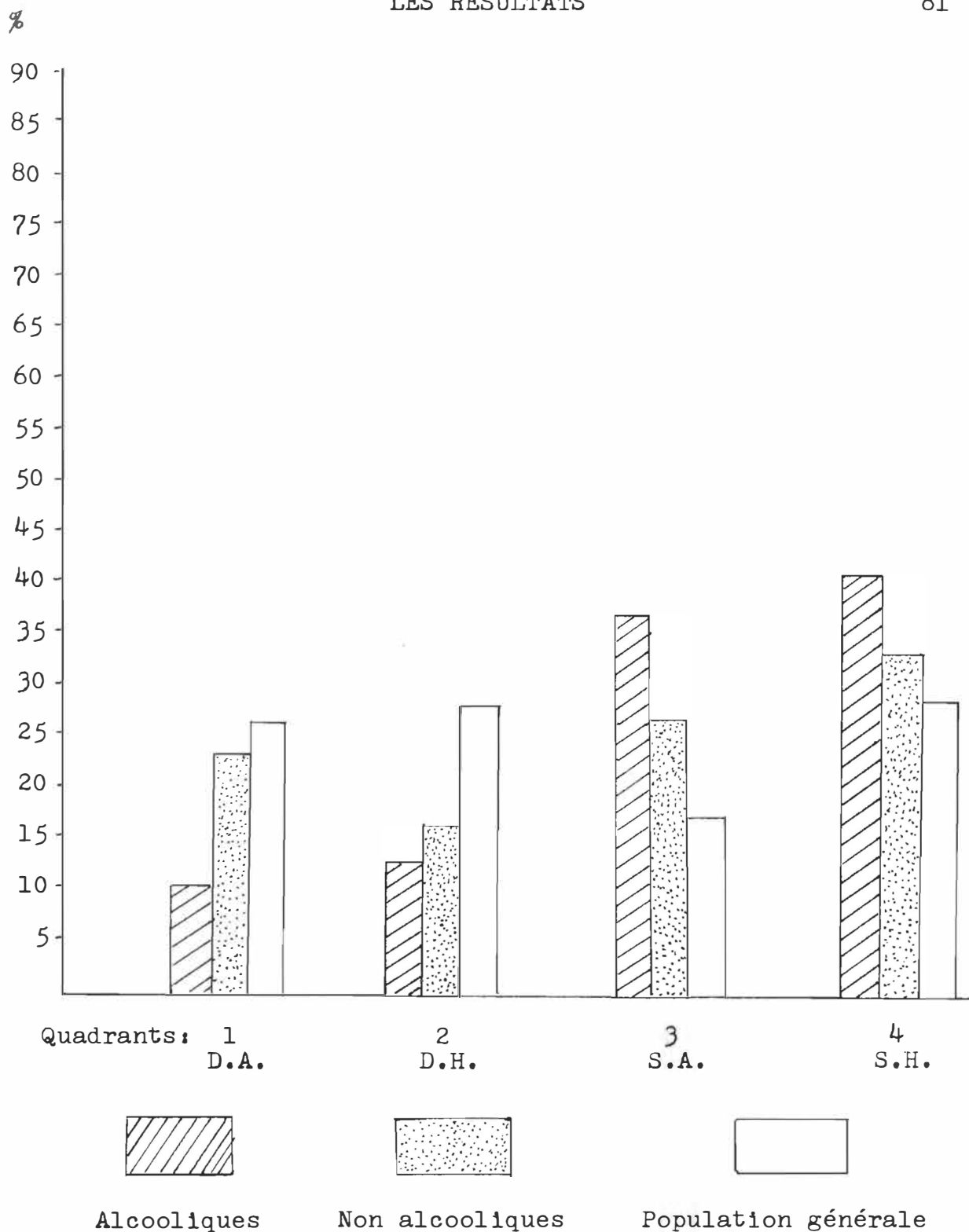


Figure 1.- Comparaison des résultats en %, concernant la répartition des trois groupes d'hommes (alcooliques, non alcooliques en consultation et population générale) sur les quatre quadrants du cercle.

Cependant, nous pouvons nous demander si, comparés à ceux de la population générale, les résultats obtenus par les alcooliques sont suffisamment significatifs pour appuyer les investigations de Billig, Sullivan, et al., (1943) qui avancèrent que, d'après leur recherche, les buveurs excessifs manquent d'auto-direction, sont incapables d'assumer les responsabilités de la vie adulte. Peut-on également corroborer l'étude de Wittman (1939) concluant à des sentiments d'insécurité de la part des alcooliques, ainsi que celle de C. Aubertin et M. Berlinguet (1971) parlant de dévalorisation de soi, de culpabilité, d'inadéquation et d'un sentiment d'incapacité à entreprendre de grandes choses? Certes, les caractéristiques attribuées aux alcooliques par tous ces auteurs et spécialement celles mentionnées par Blane (1968) et Chafetz, Blane et Hill, (1970), voulant qu'ils soient craintifs, dépendants, dépressifs, timides, se dépréciant avec facilité, semblent confirmer légèrement la perception que les buveurs excessifs ont d'eux-mêmes. En effet, à la passation du Terci, ces derniers se situent à -7.96 sur l'axe domination-soumission, par rapport à la population générale dont la moyenne est 0.

Les résultats sont moins concluants si on les compare au groupe contrôle qui obtient -3.17 sur le même axe.

Ces affirmations des auteurs peuvent être justes, mais non spécifiques aux alcooliques; elles s'appliquent

peut-être à toute personne souffrant d'une difficulté psychologique et prenant la décision de consulter. Le contexte de clinique influence peut-être aussi cette image de soi, sans qu'il s'agisse de problèmes de personnalité véritables.

Quant à l'axe amour-haine, pas beaucoup plus de la moitié des alcooliques, soit 53.3%, se décrivent hostiles, contre 50% dans le groupe contrôle. Il n'y a donc pas de différence significative entre les deux groupes.

De plus, si ces deux groupes d'hommes sont comparés à un groupe d'hommes de la population générale, nous remarquons que 56.2% des hommes de ce troisième groupe se perçoivent hostiles. Ainsi, ces résultats vont à l'encontre de d'autres recherches qui décrivaient le buveur excessif comme une personne manquant de chaleur émotionnelle (Rorschach), hostile dans sa conduite (Singer, 1950), incapable d'exprimer ses sentiments, son amour, son appréciation (C. Aubertin et M. Berlinguet, (1971), ou connaissant souvent la frustration, la colère et l'agressivité (Blane, 1968 et Chafetz, Blane et Hill, 1970).

Comment peut-on expliquer ces résultats? Nous avons vu que, selon Blane, (1968), la colère de l'alcoolique serait une stratégie susceptible d'éliminer la frustration venant

de ses besoins dépendants non satisfaits. Or dans le cadre d'une clinique de réhabilitation où l'équipe soignante est au service de l'alcoolique, les besoins dépendants de ce dernier peuvent être davantage satisfaits et cela, sans qu'il ait à subir de reproches ou de blâme de la part de son entourage. Ce qui aiderait l'alcoolique à se percevoir, du moins à cette période de réhabilitation, comme capable d'amitié et de chaleur.

Il est aussi possible que le buveur excessif, ayant accepté de faire un stage pour quelque motif que ce soit, se perçoive capable de faire plaisir à sa femme et/ou à son employeur. Ce qui peut le revaloriser à ses propres yeux, lui qui est habituellement coléreux, agressif et belliqueux quand il n'est guère sobre. En retour, il reçoit des marques d'approbation et d'encouragement pour la bonne volonté qu'il manifeste, en acceptant de se faire soigner.

Par contre, ces remarques pourraient également s'appliquer au groupe contrôle qui a accepté d'aller en consultation.

Malgré ces quelques tentatives d'explications, il nous apparaît clair qu'il n'y a pas de différence entre les alcooliques, les non alcooliques et les hommes de la population générale, dans leur façon de se présenter au Terci, pour ce qui est de l'axe amour-haine.

Il nous faut ajouter ici que le schéma expérimental de notre recherche recèle des faiblesses qui ont pu jouer et entraîner des distorsions dans nos résultats.

Une faiblesse de notre schéma viendrait du manque de données concernant le groupe expérimental et le groupe contrôle. Par exemple, nous ne connaissons pas les motifs pour lesquels les alcooliques et les non alcooliques ont accepté de l'aide psychologique. Est-ce à la suite d'une incapacité à faire face à des responsabilités professionnelles et/ou familiales, ou à cause d'une menace de séparation ou de divorce, ou encore par souci d'en arriver à une adaptation personnelle et conjugale satisfaisante ou pour d'autres motifs? Autant de motivations qui peuvent influencer la perception de soi d'un individu, dans une situation donnée, si nous nous basons sur la théorie de la psychologie perceptuelle qui avance que "Le comportement d'un individu est déterminé par la perception que cet individu a de lui-même et de son environnement, au moment où il agit⁶."

Ajoutons ici que, d'après les recherches effectuées par Rosen, (1960)⁷, des différences dans les résultats, à la

⁶ Yves St-Arnaud, Essai sur les fondements psychologiques de la communauté, Montréal, Centre Interdisciplinaire de Montréal, 1970, p. 21-22.

⁷ A. C. Rosen, A Comparative Study of Alcoholic and Psychiatric Patients with the M.M.P.I., dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, no 21, 1960, p. 253-266.

passation d'un M.M.P.I., étaient en partie attribuables à la motivation du sujet lors du traitement. Par contre, qui peut dire les véritables motifs de quelqu'un, y compris lui-même?

En dépit des lacunes de notre schème expérimental, il est cependant possible que notre hypothèse basée principalement sur les recherches de Blane, (1968) et Chafetz, Blane et Hill, (1970), puisse être fausse. Dans l'étude de ces auteurs, ni le genre de tests psychologiques utilisés, ni les procédures employées n'avaient été décrits. Ils avaient plutôt donné leurs résultats, fruit d'une longue observation et intuition clinique. Sans groupe contrôle, nous aurions, nous aussi, obtenu les mêmes résultats qu'eux.

De plus, notre recherche permet une confrontation intéressante entre la perception que l'individu a de lui-même et la perception que peuvent avoir des observateurs à son sujet. La subjectivité de ces derniers et les préjugés se trouvent ainsi éliminés, puisque l'individu dit comment il se perçoit lui-même. Et n'est-ce pas ce qu'il importe de savoir si l'on veut appliquer un traitement thérapeutique efficace? En effet, ce n'est pas la réalité objective qui donne à l'alcoolique la signification de son comportement, mais la réalité telle qu'il la perçoit.

En résumé et compte tenu des remarques précédentes, nous pouvons penser que les alcooliques ne se perçoivent pas différents des autres hommes.

2.- Epouses telles que perçues par les alcooliques et les non alcooliques en consultation, sur les quatre quadrants du cercle et sur les axes domination-soumission et amour-hostilité.

Aucune différence significative entre les deux groupes d'hommes n'a été trouvée, par rapport à la perception de leurs épouses, sur les axes domination-soumission et amour-hostilité.

Ces résultats ne surprennent pas puisque l'hypothèse 1, voulant que les alcooliques se perçoivent très soumis, a été infirmée. Le rejet de cette première hypothèse implique ici le rejet de la seconde hypothèse qui avait été formulée à partir de la théorie de complémentarité de Leary. En effet, d'après ce principe de complémentarité, il était raisonnable de penser qu'une personne se percevant soumise, décrirait son partenaire comme dominateur.

Si nous regardons la moyenne des scores obtenus par les alcooliques se percevant sur l'axe domination-soumission, les résultats tendent vers le centre (-7.96). La majorité des alcooliques ne se perçoivent pas si soumis que le laissent supposer les recherches antérieures ainsi que les résultats obtenus concernant la répartition sur les quatre quadrants du cercle. Il est donc normal que leurs partenaires ne soient pas vues comme dominatrices (-1.48).

Une explication possible des résultats obtenus par les alcooliques, sur l'axe domination-soumission, pourrait être la suivante: elle serait liée à un trait de personnalité, celui de l'ambivalence du buveur excessif dans son pouvoir de décision. En effet, l'alcoolique est reconnu, d'une part, pour sa tendance à faire régler ses problèmes par autrui (Blane, 1968), et d'autre part, pour sa tendance à une auto-idéalisation par compensation pour ses pauvres réalisations (Chafetz, Blane et Hill, 1970). Il est possible qu'en clinique de réhabilitation, n'étant pas immédiatement confronté avec des situations concrètes qui exigent de lui qu'il planifie, décide, commande et dirige, il s'idéalise et se voit capable d'être plus dominateur qu'il ne l'est en réalité. A ce moment, il pourrait être porté à considérer sa partenaire moins

dominatrice. On peut se poser la question suivante: Le buveur excessif aurait-il décrit sa femme de la même manière si, au lieu d'être dans une clinique, il avait été dans son cadre familial, au moment où souvent la femme doit prendre bon nombre de décisions et de responsabilités concernant le budget, les enfants, l'éducation, parce que le mari n'est pas sobre? Une recherche pourrait être effectuée en ce sens.

Pour ce qui est du groupe contrôle, nous nous attendions à ce que les participants situent leurs femmes à peu près également dans les quatre quadrants, puisque nous avons postulé que ce groupe pouvait se rapprocher d'une population générale d'hommes passant un Terci⁸. Or le quadrant 3, soumission amicale, est privilégié, comme le démontre la figure 2: 50% des non alcooliques situent leurs épouses à ce niveau, tandis que 20.1% des hommes de la population générale placent leurs partenaires dans le même quadrant.

Par contre, la moyenne des résultats obtenus sur l'axe domination-soumission n'est guère significative. Les hommes du groupe contrôle se décrivent d'une manière presque identique (-3.17) à leurs femmes (-3.92), tout comme les hommes de

8 Comparaison des résultats en %, concernant la répartition des femmes des alcooliques, des non alcooliques et de la population générale, sur les quatre quadrants du cercle, appendice 7, p. 144.

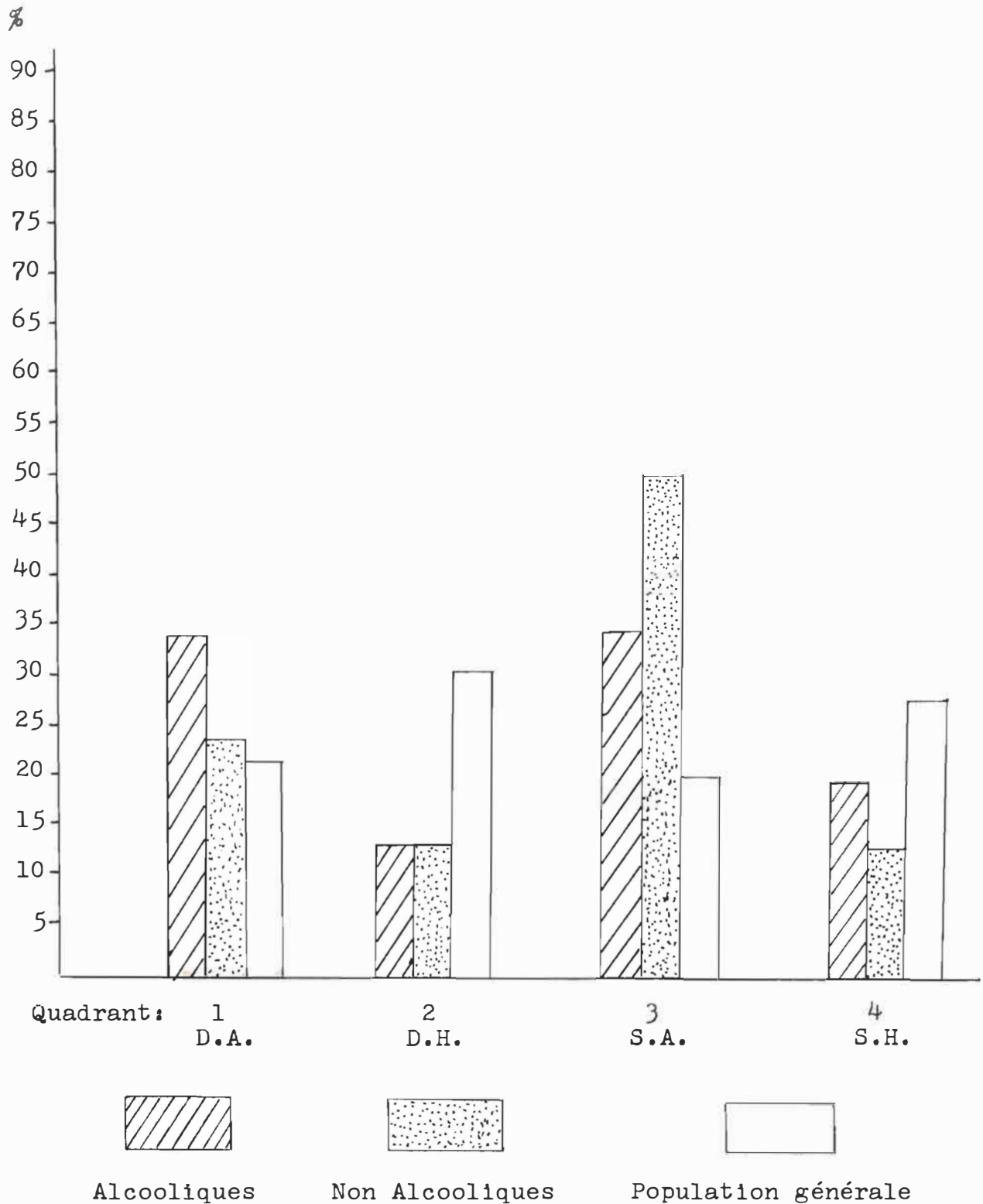


Figure 2.- Comparaison des résultats en %, concernant la répartition des femmes des alcooliques, des non alcooliques en consultation et de la population générale, sur les quatre quadrants du cercle, telles que perçues par leurs maris.

la population générale se perçoivent ($M = 3.505, \sigma = 16.449$) de la même manière qu'ils décrivent leurs épouses ($M = 2.228, \sigma = 16.329$).

Si l'on se réfère aux tableaux Vll et Vlll⁹, il est intéressant de constater que les quatre résultats concernant la perception de soi et celle du partenaire, sur l'axe domination-soumission, se situent dans le registre de la soumission et que la femme de l'alcoolique obtient le plus haut score. Pourrait-on avancer, d'après ces résultats, que le problème d'adaptation de ces deux groupes d'hommes pourrait peut-être venir du fait que les deux conjoints sont plutôt soumis, ne permettant pas ainsi une complémentarité facilitant l'harmonie du couple? Il serait intéressant de poursuivre des recherches en ce sens, en comparant ces résultats avec la perception que ces femmes ont d'elles-mêmes et de leurs maris.

Pour ce qui est de l'axe amour-haine, là encore, la sous-hypothèse ne s'est pas vérifiée. Nous nous attendions à ce que l'alcoolique décrive sa femme plutôt dans le registre de l'hostilité, puisque la théorie de C. Aubertin et de M. Berlinguet (1971) avançait que l'alcoolique est expert dans l'art de provoquer l'agressivité et l'hostilité et qu'il a tendance à accuser sa femme des pires intentions. De plus,

9 Cf. voir tableau Vll, p. 74 et tableau Vlll, p. 75.

la théorie de Leary (1957), concernant la correspondance, suppose que l'agressivité engendre l'agressivité. Il était donc convenable de croire que les alcooliques, par un effet de retour de leurs comportements agressifs, décriraient leurs partenaires de manière aggressive. De plus, d'après Aubertin et Berlinguet (1971), la femme de l'alcoolique connaît habituellement une violente hostilité à l'égard de son mari, quand elle se rappelle tout ce qu'elle doit souffrir à cause de l'alcoolisme. Elle est aggressive et frustrée. Ce qui expliquerait doublement la description aggressive que les alcooliques auraient pu faire de leurs femmes.

Or seulement le tiers des buveurs excessifs décrivent leurs partenaires dans le registre de l'hostilité. Les femmes du groupe expérimental sont plutôt décrites chaleureuses (9.10) comme celles du groupe contrôle (9.55). Ces résultats s'expliquent facilement puisque les alcooliques se sont décrits plutôt chaleureux (1.70); il est normal qu'ils perçoivent leurs femmes dans le registre de l'amitié, selon le principe de correspondance.

Si tous ces résultats sont comparés avec ceux de la population générale, nous remarquons que seulement 41.6% des hommes pris dans la population générale, décrivent leurs partenaires chaleureuses, contre 66.6% du groupe alcoolique et 73.3% du groupe non alcoolique en consultation. Les hommes de la population générale seraient donc ceux qui perçoivent

le plus leurs épouses comme ayant des comportements plus hostiles que celles des deux autres groupes.

Ces résultats vont à l'encontre des données venant d'investigations cliniques et des porteurs de clichés qui veulent que les alcooliques soient plus hostiles que la majorité des autres hommes et qu'ils perçoivent leurs partenaires comme étant moins chaleureuses que les autres femmes.

Bref, compte tenu des lacunes soulignées plus haut, les alcooliques semblent présenter le même profil de personnalité que les hommes qui ont consulté pour des problèmes d'ordre conjugal. Nos résultats obtenus se rapprochent de ceux de Singer (1950) qui n'avait pas trouvé de différences significatives entre 34 hommes alcooliques diagnostiqués comme psychonévrosés et 30 hommes non alcooliques souffrant de désordres caractériels, en ce qui concerne le facteur alcoolisme. Les résultats alors obtenus dans les deux groupes étaient ceux constatés chez les psychonévrosés et les caractériels, sans référence à l'alcoolisme.

Pour notre part, tout porte à croire que le facteur alcoolisme ne serait pas rattaché à un type de personnalité spécifique et que ce même facteur n'affecterait pas la perception que les alcooliques ont de leurs partenaires puisque les résultats sont presque identiques pour les deux groupes d'hommes faisant partie de notre échantillonnage.

RESUME ET CONCLUSION

La présente recherche avait pour but de vérifier si les alcooliques, se décrivant eux-mêmes, avaient une perception de soi et de leurs épouses, différente d'autres hommes en consultation, qui ne sont pas alcooliques et s'ils présentaient des traits de personnalité autres que ceux que les spécialistes leur attribuent ordinairement.

Les hypothèses expérimentales étaient les suivantes:

- 1.- La répartition des alcooliques sur les quatre quadrants du cercle serait différente de celle d'une population masculine de non alcooliques, en consultation.
- 2.- Comparé à un groupe contrôle, le groupe des maris alcooliques accorderaient à leurs femmes une répartition différente de celle d'une population masculine de non alcooliques en consultation, sur les quatre quadrants du cercle.
- 3.- Comparé à un groupe contrôle, le score du groupe d'alcooliques, sur l'axe domination-soumission, serait plus faible.
- 4.- Comparé à un groupe contrôle, le score du groupe d'alcooliques, sur l'axe amour-haine, serait plus faible.

RESUME ET CONCLUSION

- 5.- Comparé à un groupe contrôle, le groupe des maris alcooliques accorderaient à leurs femmes un score plus élevé sur l'axe domination-soumission.
- 6.- Comparé à un groupe contrôle, le groupe des maris alcooliques accorderaient à leurs femmes un score plus faible, sur l'axe amour-haine.

Les sujets du groupe expérimental ont été choisis parmi une population d'hommes alcooliques, fréquentant la Clinique Domrémy Trois-Rivières Inc.. Les hommes du groupe contrôle étaient ceux qui avaient consulté dans une clinique de psychologie, pour des problèmes autres que ceux de l'alcoolisme. Ces hommes ont été pairés quant à l'âge et au nombre d'années de connaissance de leur conjoint.

Le Terci, Test d'évaluation des comportements interpersonnels, a été utilisé pour mesurer les traits de personnalité des individus concernés.

Les résultats en fonction des hypothèses, sont les suivants:

- 1.- La répartition des alcooliques sur les quatre quadrants du cercle n'est pas différente de celle d'une population masculine de non alcooliques en consultation.

- 2.- Le groupe des maris alcooliques accordent à leurs femmes la même répartition que celle qu'un groupe de non alcooliques en consultation accordent à leurs épouses, sur les quatre quadrants du cercle.
- 3.- Concernant la perception de soi de l'alcoolique et du non alcoolique sur l'axe domination-soumission, il n'y a pas de différence significative entre le résultat obtenu par le groupe expérimental et par le groupe contrôle.
- 4.- Comparé à un groupe contrôle, le résultat du groupe expérimental sur l'axe amour-haine, n'est pas significativement plus faible.
- 5.- Concernant la perception des femmes, sur l'axe domination-soumission, il n'y a pas de différence significative entre le groupe des maris alcooliques et le groupe contrôle, qui accordent à leurs épouses presque le même résultat sur l'axe domination-soumission.
- 6.- Comparé à un groupe contrôle, le groupe des maris alcooliques accordent à leurs femmes, à peu près le même résultat sur l'axe amour-haine.

La différence significative entre les deux groupes, par rapport à leur répartition sur les quatre quadrants du cercle, s'est avérée contraire à notre première hypothèse de recherche.

RESUME ET CONCLUSION

Les résultats indiquent que la majorité des alcooliques se décrivent dans les quadrants 3 et 4, soumission amicale ou hostile (23 sur 30) tout comme le groupe contrôle (18 sur 30). Ces résultats ont suggéré l'hypothèse que cette perception de soi dans les registres de la soumission, pour les deux groupes d'hommes, ne serait pas liée au facteur alcoolisme, mais à celui d'une difficulté psychologique quelconque et au contexte de clinique dans lequel ces hommes se trouvaient.

Pour ce qui est de l'axe amour-haine, cette sous-hypothèse a également été infirmée. Les alcooliques ne se perçoivent pas plus hostiles que les autres hommes du groupe contrôle ou que ceux de la population générale. Ces résultats vont à l'encontre des recherches antérieures voulant que l'alcoolique soit hostile et agressif dans ses comportements. Il est intéressant de noter que la perception qu'un individu alcoolique a de lui-même est différente de celle que des observateurs cliniques ont à son sujet. C'était l'originalité de cette recherche de vouloir éclaircir ce point.

Quant à l'hypothèse voulant que le groupe des maris alcooliques accordent à leurs femmes la même répartition que celles d'un groupe de non alcooliques en consultation, sur les quatre quadrants du cercle, elle a aussi été rejetée. Il en va de même des axes domination-soumission et amour-hostilité où aucune différence significative n'a été trouvée entre les deux groupes.

Le principe de complémentarité voulant qu'un conjoint dominant choisisse un partenaire soumis, ne semble pas s'appliquer au groupe d'alcooliques, ni au groupe contrôle. Ceci pourrait peut-être expliquer, en partie, les problèmes d'adaptation interpersonnelle de ces deux groupes.

Les alcooliques ne se percevant pas hostiles, tendent à décrire leurs partenaires plutôt chaleureuses. Ici, le principe de correspondance de Leary se vérifie pour ces deux groupes.

Compte tenu des limites de notre recherche, pour ne mentionner ici que la nature hautement sélective de notre échantillonnage, nous pouvons toutefois avancer que la perception qu'ont les alcooliques d'eux-mêmes et de leurs partenaires diffère de celle que la majorité des investigations antérieures leur attribuait.

En fonction de nos résultats, il serait certes intéressant de pousser plus loin les recherches suivantes qui pourraient répondre à plusieurs hypothèses soulevées par notre recherche:

- 1.- Cette recherche voulait connaître la perception que les alcooliques avaient d'eux-mêmes et de leurs épouses, au début de la période de réhabilitation. Il serait intéressant de vérifier si, par exemple, un mois de thérapie influence leur perception et ce, d'une manière significative. Le Terci pourrait être passé au début, puis à la fin du traitement.

- 2.- Si l'image de soi représente la façon dont chacun se perçoit selon les diverses circonstances de sa vie, nous pouvons nous demander si l'alcoolique se décrirait de manière identique, dans un contexte autre que celui de la clinique. A la maison ou à son travail, par exemple.
- 3.- Il serait facile de comparer la perception que l'alcoolique a de lui-même et de son épouse avec la perception que la femme de l'alcoolique a d'elle-même et de son mari. Nous soupçonnons qu'une des difficultés d'adaptation du couple alcoolique pourrait venir d'une différence marquée dans la perception que le conjoint a de lui-même (d'elle-même) et de son (sa) partenaire. Par exemple, les deux conjoints se décriraient soumis et seraient décrits dominants par le partenaire.
- 4.- Une autre recherche intéressante serait de déterminer s'il y a corrélation entre le type de personnalité que possède la femme de l'alcoolique et le type de personnalité de la mère de l'alcoolique.
- 5.- La relation qui existe dans le couple actuel de l'alcoolique est-elle identique ou différente de celle qui existait entre le père et la mère de l'alcoolique?

Ce sont autant de questions qui peuvent faire l'objet de recherches ultérieures, avec le même instrument de mesure, le Terci.

Rappelons que notre recherche a voulu mettre en évidence la perception que les alcooliques avaient d'eux-mêmes et de leurs épouses. Les résultats ne nous permettent pas d'avancer que les alcooliques se perçoivent comme ayant une personnalité spécifique, pas plus que leurs épouses.

Comme nous avons pu le constater, le problème de la personnalité alcoolique reste très difficile à cerner. Or la majorité des études actuelles, sauf pour quelques exceptions, ont examiné la personnalité des alcooliques à un seul niveau de structure ou de fonctionnement. Dans cette recherche, par exemple, seul le niveau 11 selon la théorie de Leary (1957) a été investigué. Or la personnalité opère à plusieurs niveaux simultanément. Nous croyons qu'il faudrait plusieurs tests mesurant la personnalité et ce, à plusieurs niveaux, car c'est dans des interactions parmi plusieurs niveaux, particulièrement dans des conflits d'inter-niveaux que nous trouverons probablement les manifestations les plus significatives du fonctionnement de la personnalité. Si ceci est vrai, une approche à plusieurs niveaux et à plusieurs tests pour l'étude de la personnalité alcoolique devient très nécessaire.

La recherche, dans ce sens, est encore très peu développée et laisse place à plusieurs investigations.

BIBLIOGRAPHIE

Adler, Alfred, Connaissance de l'homme, étude de caractérologie individuelle, Paris, Payot, 1966, 250 p.

Allport, Gordon W., Structure et développement de la personnalité, Neuchatel, Delachaux, 1970, 504 p.

Aubertin, Claire et Marie Berlinguet, L'alcoolisme, la famille et l'intervention clinique en service social, Montréal, Fédération des Services sociaux à la famille du Québec, juillet 1971, 149 p.

Billig, O. et D. J. Sullivan, Personality Structure and Prognosis of Alcohol Addiction; a Rorschach Study, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, no 3, 1943, p. 554-573.

Blane, Howard T., The Personality of the Alcoholic, guises of dependency, New York, Harper, 1968, vii-175 p.

Blum, G. S., Psychoanalytic Theories of Personality, New York, McGraw-Hill, 1953, viii-219 p.

Brill, A. A., Alcohol and the Individual, dans Medical Journal, no 109, 1919, p. 928-950.

Buhler, C. et D.W. Lefever, A Rorschach Study on the Psychological Characteristics of Alcoholics, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, no 8, 1947, p. 197-260.

-----, Memoirs of the Section of Studies on Alcohol, cité par E. H. Sutherland, H.G. Schroeder et C.L. Tordella, dans Personality Traits and the Alcoholic, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, Vol. 11, no 4, 1950, p. 547-561.

Chafetz, Morris E., directeur, Alcool et alcoolisme, problèmes, programmes et progrès, Publication du National Institute of Mental Health et du National Institute on Alcohol Abuse and Alcoholism, édition spéciale de 1972 pour le Canada, v-46 p.

Carson, Robert C., Interaction Concepts of Personality, Chicago, Aldine, 1969, xiv-306 p.

Chafetz, Morris E., Howard T. Blane et Marjorie J. Hill, Frontiers of Alcoholism, New York, Science House, 1970, xx-424 p.

Dayhaw, Lawrence-T., Manuel de statistique, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, xxiii-548 p.

Filloux, Jean-Claude, La personnalité, Paris, P.U.F., 1973, 128 p.

Fox, Ruth, Alcoholism, Behavioral Research, Therapeutic Approaches, New York, Springer, 1967, xii-340 p.

Freud, Sigmund, Three Contributions to the Theory of Sex, Washington, Nervous and Mental Disease Publishing House, 1930, p. 43-74.

Fromm, Erick, Escape from freedom, New York, Avon, 1965, 333 p.

Glover, E., The Etiology of Drug Addiction, dans International Journal of Psycho-Analysis, no 13, 1932, p. 298-328.

Griffith, R. M. et G. B. Dimmick, Differentiating Rorschach Responses of Alcoholics, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, no 10, 1949, p. 430-433.

Guilford, J.P., Fundamental Statistics in Psychology and Education, New York, McGraw-Hill, 1965, p. 104.

Hall, Calvin S. et Gardner Lindzey, Theories of Personality, New York, Wiley, 1970, xiv-622 p.

Hampton, P. J., Representative Studies of Alcoholism and Personality: 111 Psychometric Studies, dans Journal of Social Psychology, no 34, 1951, p. 223-233.

Hess, Robert D. et Gérard Handel, The Family as a Psychosocial Organisation, dans The Psychosocial Interior of the Family, Chicago, Aldine, 1967, xi-560 p.

Horney, Karen, Our Inner Conflicts, New York, Norton, 1945, 250 p.

Hould, Richard, Manuel provisoire d'interprétation (du Terci), Université de Montréal, Département de psychologie, mai 1974, [34] p.

Jung, C. G., L'homme à la découverte de son âme, Paris, Payot, 1962, 347 p.

Kenel, Neil et Henry Walton, Alcoholism, A Pelican Original, Middlesex, Penguin, 1965, 192 p.

Klebanoff, S. G., Personality Factors in Symptomatic Chronic Alcoholism as Indicated by the Thematic Apperception Test, dans Journal of Consulting Psychology, no 11, 1947, p. 111-119.

Klopfer, B. et D. M. Kelley, cités par E. H. Sutherland, H. G. Schroeder et C. L. Tordella, Personality Traits and the Alcoholic, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, Vol. 11, no 4, 1950, p. 547-561.

Knight, R. P., The Psychodynamics of Chronic Alcoholism, dans Journal of Nervous and Mental Disease, no 86, 1937, p. 538-548.

Laforge, R. et R. F. Suczek, The Interpersonal Dimension of Personality: 111 An Interpersonal Checklist, dans Journal of Personality, no 24, 1955, p. 94-112.

Leary, Timothy, Interpersonal Diagnosis of Personality: A Functional Theory and Methodology for Personality Evaluation, New York, Ronald, 1957, xix-518 p.

Marshall, H., A study of Personality of Alcoholic Males, dans American Psychology, no 2, 1947, p. 289.

McCord, W. et J. McCord, cités par Joan McCord, dans Etiological Factors in Alcoholism dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, no 33, 1972, p. 1020-1027.

Menninger, Karl Augustus, Man Against Himself, New York, Harcourt, 1938, xii-485 p.

Newcomb, T. M., et al., Manuel de psychologie sociale, Paris, P.U.F., 1970, 639 p.

Roe, Anna, Alcohol and Creative Work; Part 1, Painters, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, no 6, 1946, p. 415-467.

Rosen, A. C., A Comparative Study of Alcoholic and Psychiatric Patients with the M.M.P.I., dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, no 21, 1960, p. 253-266.

St-Arnaud, Yves, Essai sur les fondements psychologiques de la communauté, Montréal, Centre interdisciplinaire de Montréal, 1970, 135 p.

Seliger, R. V. et V. Cranford, The Rorschach Analysis in the Treatment of Alcoholism, dans Medical Records, no 158, 1945, p. 32-38.

Singer, E., Personality Structure of Chronic Alcoholics, dans American Psychology, no 5, 1950, p.323.

Sillamy, Norbert, Dictionnaire de la psychologie, Paris, Larousse, 1967, 319 p.

Sullivan, Harry Stack, Conceptions of Modern Psychiatry, New York, Norton, 1953, 298 p.

Tiebout, H. M., The Role of Psychiatry in the Field of Alcoholism, With Comment of the Concept of Alcoholism as a Symptom and as Disease, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, no 12, 1951, p. 52-57.

Vonnicelli, Marsha-Lee, Mood and Self-Perception of Alcoholics when Sober and Intoxicated, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, no 33, 1972, p. 341-357.

Wittman, M. P., Developmental Characteristics and Personalities of Chronic Alcoholics, dans Journal Abnormal of Social Psychology, no 34, 1939, p. 361-377.

APPENDICES

APPENDICE 1

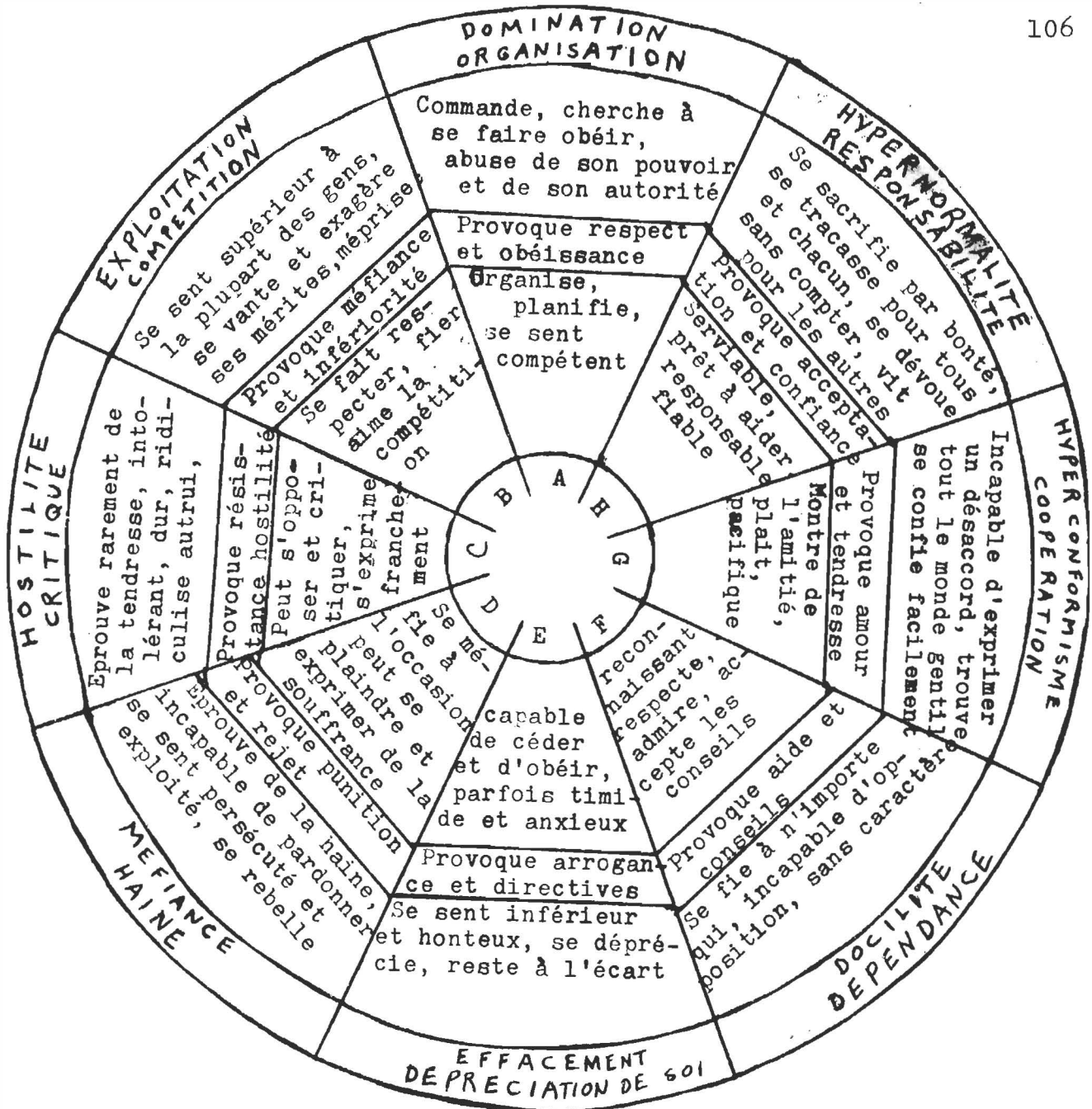


Figure : Classification du comportement interpersonnel en huit (8) mécanismes ou réflexes. Quelques comportements illustrent chacune des huit variables interpersonnelles. La partie centrale du cercle indique l'aspect adaptif de chaque catégorie de comportements; par exemple, pour la variable A, 'organise'. La bande centrale indique le type de comportement que ce réflexe interpersonnel tend à susciter chez l'autre. Ainsi, on peut voir que, si une personne utilise le réflexe A, l'autre personne sera portée à obéir, etc... Parce qu'il s'agit ici de phénomènes interpersonnels impliquant l'activité de deux personnes (ce que fait le sujet et ce que fait l'autre), ces données sont moins fiables que celles qui sont indiquées dans les autres parties de la figure. La partie extérieure du cercle illustre l'aspect extrême ou rigide des réflexes; par exemple, 'commande'. Le tour du cercle est divisé en huit parties, chacune identifiant l'une des huit catégories utilisées pour le diagnostic interpersonnel. Chaque catégorie comprend une intensité modérée (adaptive) et une intensité extrême (rigide), par exemple : organise, commande. (tiré de Leary, 1957, page 65)

APPENDICE 2

APPENDICE 2

DESCRIPTION DES HUIT MODES D'ADAPTATION INTERPERSONNELLE

Ces huit modes d'adaptation résultent de l'adoption plus ou moins exclusive des comportements de l'un ou de l'autre octant du cercle.

Le mode A d'adaptation: Organisation-domination.

Ce comportement implique une orientation de domination. Il inclut toutes les activités indiquant une attitude implicite ou explicite de leadership, de pouvoir, d'ambition et de réussite et ce, dans un contexte de collaboration. Ces comportements sont des moyens que l'individu emploie pour lutter contre l'anxiété et augmenter l'estime de soi.

Dans sa forme modérée, nous retrouvons dans cette catégorie, la personne forte, assurée, énergique, organisatrice, le chef qui se mérite le respect, l'approbation et même l'admiration de ses subordonnés. La personne communique le message interpersonnel suivant: "Je suis une personne forte, compétente, sur qui vous pouvez compter pour être guidé et conduit."

Nous reconnaissons la forme rigide de ce mode d'adaptation lorsqu'une personne essaie d'organiser les moindres détails de sa vie et de la vie de ceux qui l'entourent et agit

d'une manière nuisible à sa propre adaptation. Les tentatives rigides et répétées de contrôle, la tyrannie, le dogmatisme, la pédanterie constituent les signes de ce type de personnalité. La personne peut encore se montrer paternaliste, mais de manière ferme, inébranlable. Dans la forme extrême de ce mode d'adaptation, l'individu se trouve limité à ce type de réactions et ce, dans toutes les situations de sa vie.

L'objectif de ce comportement est que la personne se sente en sécurité lorsqu'elle exerce un contrôle sur les gens et les choses. Elle ne veut pas être faible, mal informée, impuissante. Cette attitude procure un sentiment de certitude et d'organisation qui permet à l'individu qui l'adopte, de fuir le doute, la passivité et l'ambiguïté.

Ce comportement tend à inviter des comportements complémentaires impliquant admiration, étonnement, obéissance, respect, favorisant ainsi des comportements d'effacement de soi et de docilité.

Le mode B d'adaptation: Compétition-exploitation.

Ce comportement est basé sur la compétition et l'admiration de soi. L'individu qui adopte ce mode de comportements se montre fier, indépendant, sûr de lui. Ses actions servent à le mettre en valeur et à exploiter ou à inférioriser les autres. D'ailleurs, ses attitudes tendent à manifester sa

supériorité. De plus, la coopération, la confiance et la tendresse constituent pour lui à la fois une faiblesse et une position dangereuse et humiliante. Cependant le réflexe interpersonnel, dans sa forme modérée, est assez séduisant sur le plan social. Il suscite l'approbation et l'admiration.

Dans la forme extrême du comportement compétitif, la personne est vantarde, exhibitionniste et provocatrice de rejet. Elle ne peut tolérer la puissance et la réussite d'autrui. La peur de ne pas être la meilleure, limite considérablement son champ d'activité.

Pour cet individu, la principale façon de lutter contre l'anxiété c'est de se valoriser lui-même et de démontrer sa supériorité. Il se sent en sécurité quand il se montre indépendant des autres et qu'il les domine.

Un tel comportement invite le partenaire à être soumis, à offrir une résistance passive et provoque de l'hostilité et de l'infériorité.

Il est à noter que le comportement du compétitif se rapproche de celui du dominateur.

La différence réside dans la quantité d'émotions positives ou de tendresse impliquées. L'organisateur recherche le respect ou l'obéissance librement consentis. L'exploiteur suscite chez son partenaire des sentiments de dépit et d'infériorité. Il conserve aussi plus de distance entre lui et les autres; il tient à son indépendance et à sa supériorité¹.

¹ Richard Hould, Manuel provisoire d'interprétation, Université de Montréal, Département de Psychologie, mai 1974, p. 87.

Il craint la dépendance. Il dépense une somme considérable d'énergie pour protéger et accroître son prestige.

Mode C d'adaptation: Critique-hostilité.

Ce comportement implique substantiellement une expression directe d'hostilité. Les comportements destructeurs sont inclus dans cette catégorie. L'attaque verbale ou non-verbale est employée également par l'individu qui adopte ce mode d'adaptation. Franchise, fermeté, brusquerie, rudesse, critique et sarcasme sont des manifestations verbales fréquentes.

La personne hostile se sent à l'aise dans le combat et la poursuite d'ennemis. L'expression de tendresse, de docilité ou de collaboration la menace et lui fait sentir sa faiblesse. Le message lancé par ce genre d'individu est: "Je suis une personne menaçante et dangereuse et vous êtes une cible convenable pour recevoir ma colère." La raison de cette colère, s'il en est une, peut être presque toutes sortes de faiblesses dans l'autre personne, incluant la faiblesse morale. Sans agressivité, la personne se sent mal à l'aise et vulnérable et devient insécure. Faire peur aux autres semble être pour elle une façon d'augmenter le respect qu'elle a d'elle-même et d'exercer une contrainte sur son entourage. La menace d'une crise de colère ou d'une violente attaque constitue

une excellente méthode de forcer autrui et de le manipuler. De plus, la personne hostile éprouve rarement de la culpabilité. Elle se montre relativement insensible à la désapprobation sociale. Elle se sent dans son droit.

La forme modérée de ce mode d'adaptation permet l'existence et le maintien de toute institution sociale. Ainsi, la personne se mérite le respect et la sécurité.

Le comportement rigide implique une cruauté non mitigée et du sadisme. La présence d'un tel individu rend les gens mal à l'aise et les fait fuir. Mais cette façade d'hostilité cache souvent de la peur et de la faiblesse. La personne exprime une impression de protection armée, d'irritation juste, de force et de supériorité physique ou morale.

Un comportement hostile tend à inspirer l'anxiété, la peur, le ressentiment, la méfiance, la culpabilité dans les autres et invite ceux-ci à être faibles et soumis-hostiles.

Mode D d'adaptation: Méfiance-haine.

La clé principale de ce comportement est l'expression d'hostilité et la désaffiliation dans une position de passivité et d'impuissance relative. L'individu est méfiant et ressent la plupart du temps de la rancune, de la dépression et le sentiment d'être lésé, frustré. Par ses comportements, il crée involontairement le désappointement et l'éloignement

entre lui et les autres. Consciemment, il affirme qu'il a besoin de tendresse et d'amour, mais il devient cynique et amer devant une personne qui lui exprime de l'affection.

Pour cette catégorie de personnes, la haine et la méfiance constituent la façon la plus efficace de contrôler l'anxiété. Donner, partager ou se fier, constitue pour le méfiant, une menace à son individualité et à son intégrité personnelle. Cette personne est très sensible au ridicule, à l'étroitesse d'esprit, à la vanité ou à l'arrogance.

Souvent, au cours de l'évolution d'une relation amicale, on observe un changement subit dans la manière d'agir de cette personne. Elle fait des choses qui forcent l'autre à la rejeter. Cette transformation constitue une façon de se libérer de l'angoisse éveillée par la présence de la tendresse et de la confiance. L'amour, pour cet individu, est le signe précurseur de la perte de liberté, de la déception et du rejet.

Dans sa forme modérée, ce type de comportement favorise la créativité des individus et les protège contre les désillusions de la vie. La forme extrême de ce comportement implique de l'amertume, de l'aigreur et le rejet de l'autorité.

Ce comportement communique aux autres, ce message: "Je suis une personne insatisfaite et déçue; vous ne pouvez rien faire pour moi. Je vous rejette et me méfie de vous, de ce que vous êtes ou de ce que vous pouvez devenir. Vous êtes indigne de mon affection et de mon estime." De ce fait, ce

comportement inspire le rejet, l'indignation et, en réactions, des mesures punitives et des sentiments de supériorité de la part des autres.

Le principe de complémentarité des interactions agit dans le cas de la personnalité méfiante, d'une manière remarquable. La méfiance engendre le rejet et l'indifférence; ce qui augmente la méfiance. Avec une personne très amicale, il peut arriver qu'un individu dont le réflexe de méfiance est modéré, relâche son système de défense. Lorsque le réflexe est intense et constitue la seule façon pour un individu de lutter contre l'anxiété, il refuse de croire à l'affection qu'on lui témoigne et s'efforce de décevoir son partenaire.

Mode E d'adaptation: Effacement-dépréciation de soi.

Ce mode d'adaptation est caractérisé par une attitude de soumission et d'effacement de soi et implique obéissance, abnégation de soi, gêne, timidité, modestie. Le message communiqué ici est: "Je suis une personne faible, déficiente, inférieure, méritant justement votre supériorité et votre condescendance."

Le symptôme principal de ce type de personnalité est la dépression. Cette personne se sent malheureuse et angoissée. Elle se déprécie et se culpabilise. Elle est souvent rongée par le doute, l'incertitude et la passivité.

La forme modérée de ce comportement se manifeste par de la modestie et de la réserve, tandis qu'à l'extrême, il devient de l'effacement, de la honte et de la dépréciation de soi.

L'effacement de soi est une façon de lutter contre l'anxiété et de se faire aimer. Pour éviter de recevoir des reproches, d'être punie par autrui, la personne se punit elle-même en étant faible et dépressive. Cette dépréciation de soi amène les autres à dévaloriser la personne dépressive et à adopter des attitudes de supériorité à son égard.

Ce mode d'adaptation peut, au début, susciter de la sympathie, mais pour devenir de la désapprobation et de l'exaspération, si la personne continue à se montrer inférieure et dépressive. La personne docile cherche à éviter les relations d'égal à égal et souhaite un partenaire puissant qui pourra la guider et la rassurer.

Mode F d'adaptation: Docilité-dépendance.

Ce mode d'adaptation se caractérise par la dépendance et la docilité. Son trait distinctif serait une manifestation de besoin d'aide parce que la personne se sent faible. Elle lance le message suivant: "Je suis faible, j'ai besoin d'être aidée et vous pouvez le faire." C'est naturellement une invitation pour les autres à répondre par des conseils, de l'aide:

ce qui implique des comportements de domination et de responsabilité.

La forme modérée de ce réflexe s'exprime par le respect et la confiance à l'égard des gens, tandis qu'à l'extrême, on trouve la dépendance, l'impuissance et l'attachement exagéré à autrui. Ce qui peut devenir très fatigant, voire même exaspérant pour celui envers qui la demande d'aide est faite et la dépendance exprimée.

La personne docile-dépendante peut souffrir de phobies ou de peurs irrationnelles. En ayant peur, elle communique sa faiblesse et son impuissance. Elle s'attire ainsi de l'aide et de l'encouragement. De plus, elle est incapable d'attribuer des intentions hostiles ou malveillantes aux personnes qu'elle connaît. Cependant, la docilité et la dépendance cachent souvent des tendances dominatrices et hostiles. Ce mode d'adaptation est celui qui contient la plus grande quantité d'ambivalence et de contradiction.

Le but de ce comportement docile-dépendant est encore ici, une opération de sécurité propre à baisser le taux d'anxiété; la personne l'emploie pour se protéger dans ses contacts avec les autres. Cette opération de sécurité peut être utilisée d'une manière flexible ou d'une façon rigide, dans toutes les relations interpersonnelles. Souvent, le dépendant "joue" le besoin d'aide et la peur quand il se trouve en présence d'individus forts et de figures autoritaires. Cette docilité

amène le partenaire à adopter un rôle de domination, à diriger, à offrir de l'aide et des conseils.

Des liens solides et durables peuvent s'établir entre une personne dépendante et admiratrice et un individu qui aime se montrer fort et aidant. Cependant, la personne dépendante se fie sur l'autre et s'empêche involontairement d'acquérir son autonomie et de démontrer sa valeur. A la longue, la personne responsable se fatigue à secourir la personne dépendante.

Mode G d'adaptation: Coopération-hyperconformisme.

Le trait distinctif de ce comportement est la coopération, le conformisme et le compromis, de manière à maintenir l'harmonie et l'amitié dans les relations interpersonnelles. L'individu qui adopte ce comportement est agréable, populaire, affiliatif et coopératif. Il communique le message suivant: "Je suis une personne très amicale, agréable, non provocatrice qui aimerait être aimée de vous." Semblable comportement tend à inviter les autres à être supportants et amicaux, c'est-à-dire, responsables et coopératifs, car ce comportement agréable et amical suscite généralement l'approbation sociale et l'amitié. Il provoque l'amour.

La personne toujours agréable et amicale, quelles que soient les circonstances, tolère difficilement en elle-même

des sentiments de culpabilité, de puissance ou d'hostilité. Elle cherche à plaire, à être acceptée et à établir des relations positives avec les gens, mais au détriment de son individualité et de son originalité, si le comportement est adopté d'une manière rigide.

Ce réflexe interpersonnel peut servir à nier les sentiments de tristesse, d'hostilité et de domination en soi-même et chez les autres. C'est une manière de diminuer l'anxiété, d'augmenter l'estime de soi et de se mériter l'acceptation et l'approbation d'autrui. L'optimisme exagéré et l'hypersociabilité sont des traits caractéristiques de ce type de personnalité.

Plusieurs situations de vie exigent parfois des réactions de colère, de tristesse ou d'affirmation de soi. Or si la personne coopérative et conformiste est incapable de réagir de manière appropriée à ces situations, elle risque de recevoir de sévères réprimandes. Aussi, évite-t-elle les gens et les endroits qui menacent sa façade, puisque sa difficulté consiste précisément à inhiber son individualité au profit des valeurs conventionnelles purement extérieures. Elle limite donc ses rapports aux personnes qui lui ressemblent.

Mode H d'adaptation: Responsabilité-hypernormalité.

Une autre manière de s'adapter aux situations interpersonnelles, c'est de se montrer responsable et normal. Ce comportement exprime l'assurance, la force bienveillante, la tendresse avec les intimes, la confiance en soi. La personne responsable se sert de sa puissance et de son jugement pour aider ceux qui sont dans le besoin. Elle communique le message: " Je suis une personne forte, compétente et empathique, sur qui vous pouvez compter pour la compréhension et le support émotionnel ", jouant ainsi le rôle de la personne idéale, toujours prête à rendre service.

La forme extrême de ce comportement implique des manifestations excessives de responsabilités envers les autres, d'abnégation de soi et un souci exagéré du bien-être et du bonheur d'autrui, au détriment de son propre bonheur et de ses propres sentiments intérieurs de faiblesse et d'amertume.

Par ce comportement, la personne contrôle son anxiété en paraissant généreuse et possédant une bonne maturité. Ce qui augmente son estime de soi. L'idée de paraître battue, incapable, hostile ou passive, lui fait peur. Habituellement, ce genre d'individu est très actif; ce qui l'aide à se débarrasser de sentiments de colère, d'impuissance ou de solitude.

L'attitude protectrice et responsable suscite la dépendance et le respect. La personne qui aime donner, attire la personne qui désire recevoir. Par la tendresse et l'encouragement, la personne responsable entraîne les gens à se montrer d'accord, à faire des compromis et à être dépendants.

APPENDICE 3

DESCRIPTION DES SUJETS

ALCOOLLIQUES		NON ALCOOLLIQUES	
(Pairage)			
Age	Années de connaissance du partenaire	Age	Années de connaissance du partenaire
24	1	24	1
24	9	23	9
25	4	26	5
26	6	26	6
26	7	27	7
31	16	32	18
31	15	30	15
33	14	32	14
35	9	33	8
35	10	34	8
35	17	33	13
36	15	39	19
37	14	35	13
37	17	37	16
37	16	33	15
38	11	38	14
40	7	37	4
42	25	44	25
42	23	43	20
42	24	40	24
43	23	46	23
43	7	47	7
44	13	40	17
44	7	45	7
45	20	49	28
46	20	49	28
46	23	43	22
47	24	47	24
50	30	49	33
51	32	54	32

APPENDICE 4

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Dans ce feuillet, vous trouverez une liste de comportements ou d'attitudes qui peuvent être utilisés pour décrire la manière d'agir ou de réagir de quelqu'un avec les gens.

- Exemple: (1) - Se sacrifie pour ses amis (es).
(2) - Aime à montrer aux gens leur médiocrité.

Cette liste vous est fournie pour vous aider à préciser successivement l'image que vous avez de vous-même, de votre partenaire, de votre père, puis de votre mère dans leurs relations avec les gens.

Prenez les item de cette liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude pourrait être utilisé pour décrire la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

- Partie A: En ce qui me concerne moi-même?
Partie B: En ce qui concerne mon (a) partenaire?
Partie C: En ce qui concerne mon père?
Partie D: En ce qui concerne ma mère?

Pour répondre au test, vous utiliserez successivement les feuilles de réponses qui accompagnent cette liste d'item.

- Une réponse Oui à l'item lu s'inscrira "O".
Une réponse Non à l'item lu s'inscrira "N".
Si vous ne pouvez pas répondre, inscrivez "N".

Lorsque pour un item vous pouvez répondre "OUI", inscrivez O dans la case qui correspond au numéro de l'item sur la feuille de réponses. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque l'item ne correspond pas à l'opinion que vous avez de la façon d'agir ou de réagir de la personne que vous êtes en train de décrire, ou que vous hésitez à lui attribuer ce comportement, inscrivez "N" vis-à-vis le chiffre qui correspond au numéro de l'item. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque vous avez terminé la description d'une personne, passez à la personne suivante. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à ce test. Ce qui importe, c'est l'opinion personnelle que vous avez de vous-même, de votre partenaire, de votre père et de votre mère. Les résultats seront compilés par ordinateur et vous seront remis et expliqués individuellement ou en couple, selon votre désir.

Vous pouvez maintenant répondre au questionnaire. Au haut de chacune des feuilles de réponses, vous trouverez un résumé des principales instructions nécessaires pour répondre au test.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement ou cette attitude décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est OUI, inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S.V.P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Première colonne sur votre feuille de réponses.

- 01 - Capable de céder et d'obéir
- 02 - Sensible à l'approbation d'autrui
- 03 - Un peu snob
- 04 - Réagit souvent avec violence
- 05 - Prend plaisir à s'occuper du bien-être des gens
- 06 - Dit souvent du mal de soi, se déprécie face aux gens
- 07 - Essaie de reconforter et d'encourager autrui
- 08 - Se méfie des conseils qu'on lui donne
- 09 - Se fait respecter par les gens
- 10 - Comprend autrui, tolérant (e)
- 11 - Souvent mal à l'aise avec les gens
- 12 - A une bonne opinion de soi-même
- 13 - Supporte mal de se faire mener
- 14 - Epreuve souvent des déceptions
- 15 - Se dévoue sans compter pour autrui, généreux (se)

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?".

S.V.P. , n'écrivez rien sur ce feuillet.

deuxième colonne sur votre feuille de réponses.

- 16- Prend parfois de bonnes décisions
- 17- Aime à faire peur aux gens
- 18- Se sent toujours inférieur (e) et honteux (se) devant autrui
- 19- Peut ne pas avoir confiance en quelqu'un
- 20- Capable d'exprimer sa haine ou sa souffrance
- 21- A plus d'amis (es) que la moyenne des gens
- 22- Epreuve rarement de la tendresse pour quelqu'un
- 23- Persécuté(e) dans son milieu
- 24- Change parfois d'idée pour faire plaisir à autrui
- 25- Intolérant(e) pour les personnes qui se trompent
- 26- S'oppose difficilement aux désirs d'autrui
- 27- Epreuve de la haine pour la plupart des personnes de son entourage
- 28- N'a pas confiance en soi
- 29- Va au devant des désirs d'autrui
- 30- Si nécessaire, n'admet aucun compromis

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement ou cette attitude décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses

Si, pour un item, votre réponse est 'OUI', inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S.V.P., N'écrivez rien sur ce feuillet

Troisième colonne sur votre feuille de réponses.

- 31- Trouve tout le monde sympathique
- 32- Éprouve du respect pour l'autorité
- 33- Se sent compétent(e) dans son domaine
- 34- Commande aux gens
- 35- S'enrage pour peu de choses
- 36- Accepte, par bonté, de gâcher sa vie pour faire le bonheur d'une personne ingrate
- 37- Se sent supérieur(e) à la plupart des gens
- 38- Cherche à épater, à impressionner
- 39- Comble autrui de prévenances et de gentillesse
- 40- N'est jamais en désaccord avec qui que ce soit
- 41- Manque parfois de tact ou de diplomatie
- 42- A besoin de plaire à tout le monde
- 43- Manifeste de l'empressement à l'égard des gens
- 44- Heureux(se) de recevoir des conseils
- 45- Se montre reconnaissant(e) pour les services qu'on lui rend

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Quatrième colonne sur votre feuille de réponse.

- 46 - Partage les responsabilités et défend les intérêts de chacun
- 47 - A beaucoup de volonté et d'énergie
- 48 - Toujours aimable et gai(e)
- 49 - Aime la compétition
- 50 - Préfère se passer des conseils d'autrui
- 51 - Peut oublier les pires affronts
- 52 - A souvent besoin d'être aidé(e)
- 53 - Donne toujours son avis
- 54 - Se tracasse pour les troubles de n'importe qui
- 55 - Veut toujours avoir raison
- 56 - Se fie à n'importe qui, naïf(ve)
- 57 - Exige beaucoup d'autrui, difficile à satisfaire
- 58 - Incapable d'oublier le tort que les autres lui ont fait
- 59 - Peut critiquer ou s'opposer à une opinion qu'on ne partage pas
- 60 - Souvent exploité(e) par les gens

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

S.V.P. , n'écrivez rien sur ce feuillet.

Cinquième colonne sur votre feuille de réponses.

- 01 - Susceptible et facilement blessé(e)
- 02 - Exerce un contrôle sur les gens et les choses qui l'entourent
- 03 - Abuse de son pouvoir et de son autorité
- 04 - Capable d'accepter ses torts
- 05 - A l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter
- 06 - Peut s'exprimer sans détours
- 07 - Se sent souvent impuissant(e) et incompetent(e)
- 08 - Cherche à se faire obéir
- 09 - Admet difficilement la contradiction
- 10 - Evite les conflits si possible
- 11- Sûr(e) de soi
- 12- Tient à plaire aux gens
- 13 - Fait passer son plaisir et ses intérêts personnels avant tout
- 14 - Se confie trop facilement
- 15 - Planifie ses activités.

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

S.V.P., n'écrivez rien sur ce feuillet

Sixième colonne sur votre feuille de réponses.

- 16 - Accepte trop de concessions ou de compromis
- 17 - N'hésite pas à confier son sort au bon vouloir d'une personne qu'on admire
- 18- Toujours de bonne humeur
- 19 - Se justifie souvent
- 20 - Epreuve souvent de l'angoisse et de l'anxiété
- 21 - Reste à l'écart, effacé(e)
- 22 - Donne aux gens des conseils raisonnables
- 23 - Dur(e), mais honnête
- 24 - Prend plaisir à se moquer des gens
- 25 - Fier (e)
- 26 - Habituellement soumis(c)
- 27 - Toujours prêt(e) à aider, disponible
- 28 - Peut montrer de l'amitié.

REPERTOIRE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

FEUILLES DE REPONSES

Informations générales

Nom : _____ Sexe : M ☐ F ☐ Date : _____

Nom de mon(a) partenaire : _____ Téléphone : _____

(Note : Le mot 'partenaire' désigne le conjoint lorsqu'il s'agit d'un couple marié, ou l'ami(e) lorsqu'il s'agit de personnes célibataires.)

Je vis avec mon(a) partenaire : Oui ☐ Non ☐ Mon âge : _____ ans

Je connais mon(a) partenaire depuis _____ années.

Mon père est : Vivant ☐ Décédé ☐ Je l'ai connu : Oui ☐ Non ☐
Ma mère est : Vivante ☐ Décédée ☐ Je l'ai connue : Oui ☐ Non ☐

Dans le cas où l'un de vos parents est décédé, vous pouvez répondre au test en utilisant vos souvenirs.

Si, pour une raison ou l'autre, vous n'avez pas connu votre père ou votre mère, répondez au test en vous rappelant la personne qui a joué le rôle de parent dans votre enfance.

Vérifiez si vous avez bien compris les instructions en répondant aux exemples suivants :

"Est-ce que ce comportement, ou cette attitude décrit ou caractérise ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

(1) Se sacrifie pour ses amis(es)

(2) Aime à montrer aux gens leur infériorité

<input type="checkbox"/>	(1)
<input type="checkbox"/>	(2)

Si votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

Partie A : Description de moi-même.

Concentrez-vous sur ce que vous pensez de vous-mêmes, ou sur l'image que vous vous faites de vous-mêmes.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et **posez**-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 31	<input type="checkbox"/> 46	<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16
<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 32	<input type="checkbox"/> 47	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17
<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 48	<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18
<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 34	<input type="checkbox"/> 49	<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19
<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 35	<input type="checkbox"/> 50	<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20
<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 36	<input type="checkbox"/> 51	<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21
<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 37	<input type="checkbox"/> 52	<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22
<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 38	<input type="checkbox"/> 53	<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23
<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 39	<input type="checkbox"/> 54	<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24
<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 40	<input type="checkbox"/> 55	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25
<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 41	<input type="checkbox"/> 56	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26
<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 42	<input type="checkbox"/> 57	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27
<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 43	<input type="checkbox"/> 58	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28
<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 44	<input type="checkbox"/> 59	<input type="checkbox"/> 14	
<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 45	<input type="checkbox"/> 60	<input type="checkbox"/> 15	

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/>	72
<input type="checkbox"/>	73
<input type="checkbox"/>	74
<input type="checkbox"/>	75
<input type="checkbox"/>	76
<input type="checkbox"/>	77
<input type="checkbox"/>	78
<input type="checkbox"/>	79
<input type="checkbox"/>	80

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
72	73	74	75	76	77	78	79

CARTE 1

CARTE 2

Partie B : Description de mon(a) partenaire.

Condentez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre partenaire.

Prenez ensuite le premier item de la liste, et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon(a) partenaire d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
01	16	31	46	01	16
02	17	32	47	02	17
03	18	33	48	03	18
04	19	34	49	04	19
05	20	35	50	05	20
06	21	36	51	06	21
07	22	37	52	07	22
08	23	38	53	08	23
09	24	39	54	09	24
10	25	40	55	10	25
11	26	41	56	11	26
12	27	42	57	12	27
13	28	43	58	13	28
14	29	44	59	14	
15	30	45	60	15	

N'écrivez rien dans ces cases

72	73	74	75	76	77	78	79	80
----	----	----	----	----	----	----	----	----

N'écrivez rien dans ces cases

72	73	74	75	76	77	78	79	80
----	----	----	----	----	----	----	----	----

Partie C : Description de mon père.

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre père.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon père d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 31	<input type="checkbox"/> 46	<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16
<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 32	<input type="checkbox"/> 47	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17
<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 48	<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18
<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 34	<input type="checkbox"/> 49	<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19
<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 35	<input type="checkbox"/> 50	<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20
<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 36	<input type="checkbox"/> 51	<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21
<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 37	<input type="checkbox"/> 52	<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22
<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 38	<input type="checkbox"/> 53	<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23
<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 39	<input type="checkbox"/> 54	<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24
<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 40	<input type="checkbox"/> 55	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25
<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 41	<input type="checkbox"/> 56	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26
<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 42	<input type="checkbox"/> 57	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27
<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 43	<input type="checkbox"/> 58	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28
<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 44	<input type="checkbox"/> 59	<input type="checkbox"/> 14	
<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 45	<input type="checkbox"/> 60	<input type="checkbox"/> 15	

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
72	73	74	75	76	77	78	79	80	

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
72	73	74	75	76	77	78	79	80	

Partie D : Description de ma mère.

. Concentrez-vous à l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre mère.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de ma mère d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 31	<input type="checkbox"/> 46	<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16
<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 32	<input type="checkbox"/> 47	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17
<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 48	<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18
<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 34	<input type="checkbox"/> 49	<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19
<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 35	<input type="checkbox"/> 50	<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20
<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 36	<input type="checkbox"/> 51	<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21
<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 37	<input type="checkbox"/> 52	<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22
<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 38	<input type="checkbox"/> 53	<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23
<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 39	<input type="checkbox"/> 54	<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24
<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 40	<input type="checkbox"/> 55	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25
<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 41	<input type="checkbox"/> 56	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26
<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 42	<input type="checkbox"/> 57	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27
<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 43	<input type="checkbox"/> 58	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28
<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 44	<input type="checkbox"/> 59	<input type="checkbox"/> 14	
<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 45	<input type="checkbox"/> 60	<input type="checkbox"/> 15	

N'écrivez rien dans ces cases

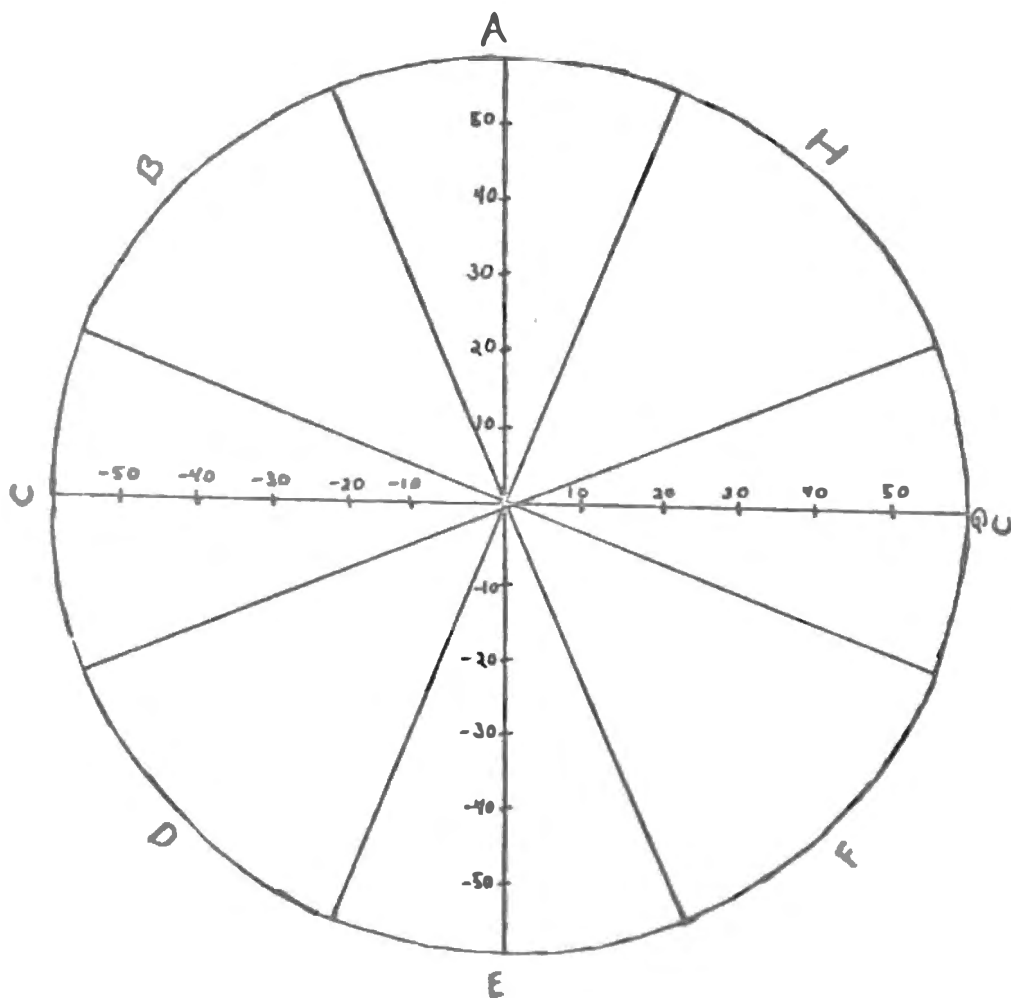
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
72	73	74	75	76	77	78	79	80	

N'écrivez rien dans ces cases

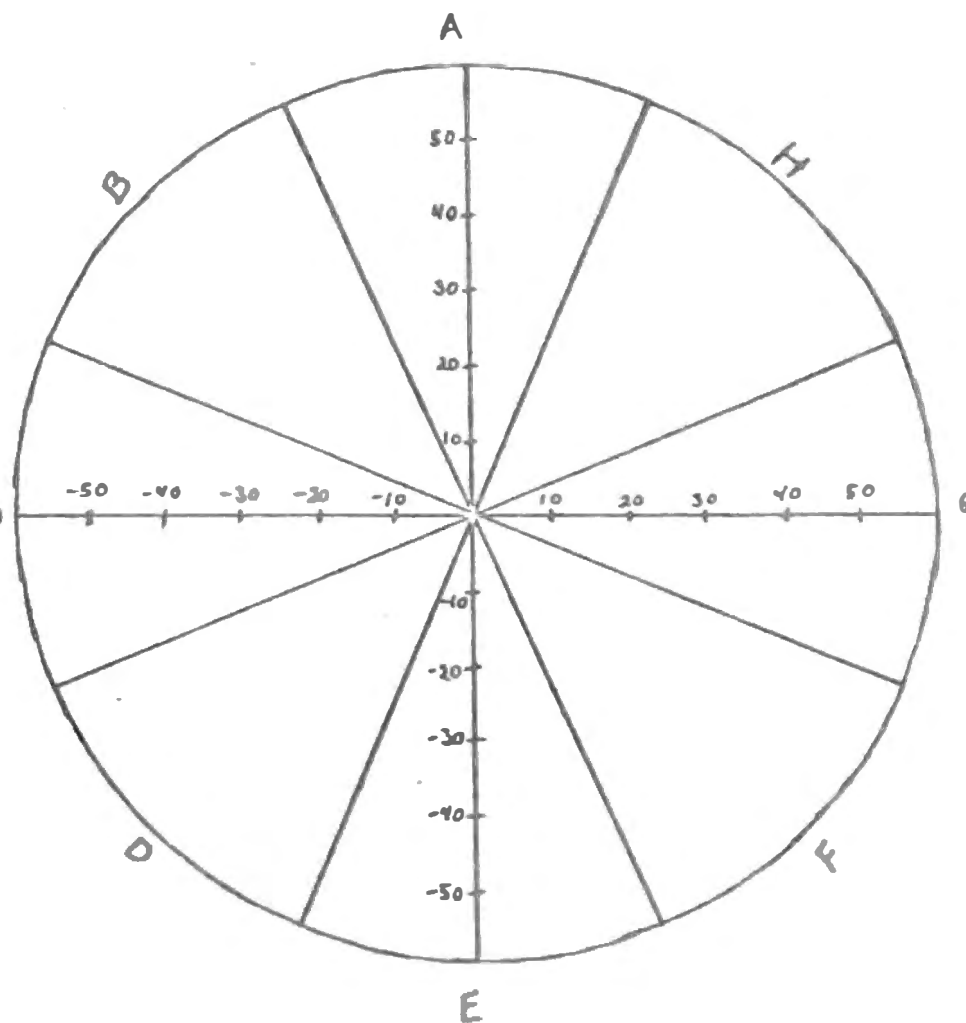
<input type="checkbox"/>	72
<input type="checkbox"/>	73
<input type="checkbox"/>	74
<input type="checkbox"/>	75
<input type="checkbox"/>	76
<input type="checkbox"/>	77
<input type="checkbox"/>	78
<input type="checkbox"/>	79
<input type="checkbox"/>	80

		Organisateur	Compétitif	Agressif	Méfiant	Effacé	Docile	Coopératif	Responsable	Domination	Soumission	Tendresse	Hostilité	DOMINANCE	AFFILIATION
HOMME :	Soi														
	La femme														
	Son père														
	Sa mère														
FEMME :	Soi														
	L'homme														
	Son père														
	Sa mère														

Remarques :



Perception de l'homme :
 de soi (S)
 de la femme (A)
 de son père (P)
 de sa mère (M)



Perception de la femme :
 de soi (S)
 de l'homme (A)
 de son père (P)
 de sa mère (M)

APPENDICE 5

RESULTATS INDIVIDUELS DES SUJETS ALCOOLIQUES
PONDERATION INDIVIDUELLE

Description de soi		Description du partenaire	
Dominance	Affiliation	Dominance	Affiliation
-15.3	2.9	- 3.6	-17.4
-19.6	- .6	45.4	12.6
7.6	-17.6	-20.9	35.1
1.1	- 6.9	-18.9	18.1
13.9	- 5.3	-25.5	- 1.5
16.0	8.8	2.2	8.4
-19.4	1.2	7.4	- 3.2
-21.7	28.5	4.8	- .2
- 3.8	- 3.6	-16.7	14.7
23.7	-20.3	-21.4	25.6
-27.9	11.1	- 2.1	23.1
10.9	11.5	9.5	3.1
-22.4	-11.4	-20.6	- 5.6
- .3	- 9.3	4.1	8.9
- 9.7	11.3	5.7	26.7
- 2.4	- 7.4	2.2	33.0
-15.1	2.3	-24.4	17.6
- 4.7	- 3.1	- 6.1	- 5.1
-28.2	- 4.2	2.2	12.2
-14.4	22.4	8.5	22.5
.1	8.3	-19.2	-14.4
10.3	14.9	- 4.7	22.7
-10.1	6.5	6.9	.7
-24.9	10.5	.4	9.2
-26.8	12.0	- 2.9	27.3
- 5.0	9.2	10.4	5.6
-27.9	9.1	23.2	-22.0
- 9.4	4.0	17.4	10.8
- 5.0	- 7.0	- 6.7	- 4.7
- 8.5	-26.7	- 1.1	9.3

RESULTATS INDIVIDUELS DES SUJETS ALCOOLIQUES
PONDERATION STANDARD

Description de soi		Description du partenaire	
Dominance	Affiliation	Dominance	Affiliation
- .10	9.9	4.2	-13.2
-23.4	17.8	45.5	39.3
8.6	-24.4	-30.4	46.4
3.5	8.1	-13.9	28.9
16.5	- 4.9	-33.1	5.5
14.0	23.4	- .2	26.8
-23.6	6.4	12.1	4.1
-22.8	34.6	0.0	- 3.0
-11.5	23.9	-27.5	47.7
23.8	-14.0	-25.2	42.4
-27.4	22.0	- 3.4	35.8
20.1	21.1	22.5	13.5
-20.1	- 3.3	-21.4	4.8
10.3	9.9	12.0	30.4
-13.7	13.7	3.4	29.2
- 4.8	-15.2	- 2.7	31.7
-17.6	8.2	-25.7	32.1
- 6.3	13.1	- 6.3	9.7
-14.8	32.4	9.7	40.5
- 8.5	32.3	14.2	20.8
5.4	31.2	-18.1	- 0.7
25.6	12.6	7.9	20.5
- 9.3	31.7	14.4	29.8
-26.0	31.8	.4	34.6
-18.8	37.0	7.9	56.1
6.0	17.4	28.5	17.7
-32.9	20.9	21.4	2.6
-10.1	- 1.9	14.4	9.8
- 8.3	6.3	- 8.5	8.3
12.3	-17.3	19.1	20.5

RESULTATS INDIVIDUELS DES SUJETS NON ALCOOLIQUES EN CONSULTATION
PONDERATION INDIVIDUELLE

Description de soi		Description du partenaire	
Dominance	Affiliation	Dominance	Affiliation
- 9.7	- 9.1	11.9	24.1
5.9	- 1.1	- 3.1	17.5
-23.4	19.2	2.2	35.4
15.3	9.9	-13.1	6.9
- 5.0	-14.6	-12.4	31.8
- 8.2	7.2	-32.0	7.0
2.2	9.6	4.6	-28.0
-15.4	-10.0	- 7.3	7.9
.2	-26.0	- 7.8	29.4
12.4	-13.2	-11.7	28.9
10.5	14.9	-19.1	10.7
-39.4	6.0	19.4	23.6
-13.4	-17.6	-14.9	11.7
-17.8	18.6	-12.8	- 9.4
- 8.1	6.1	17.2	17.6
24.4	-12.2	-26.1	24.9
1.1	- 3.7	-20.6	18.2
1.1	32.5	- 2.1	-17.7
3.4	18.4	- .5	-22.3
-12.2	23.0	10.4	5.0
2.7	6.5	- 1.8	-22.2
13.9	-16.5	-19.0	19.8
10.6	12.4	12.7	-10.3
- 1.7	- 9.9	-23.1	42.9
- 9.5	20.9	8.2	-41.0
-16.1	-15.5	9.2	21.8
- 3.2	-23.0	- 9.0	20.2
- .9	-38.3	14.1	1.1
- 6.5	-11.1	-11.8	15.8
- 8.4	8.6	20.6	15.4

RESULTATS INDIVIDUELS DES SUJETS NON ALCOOLIQUES EN CONSULTATION
PONDERATION STANDARD

Description de soi		Description du partenaire	
Dominance	Affiliation	Dominance	Affiliation
-10.5	- 3.5	9.6	23.2
8.2	11.6	4.6	38.2
-22.4	7.8	0.8	29.2
10.6	13.0	-22.1	9.5
- 5.1	- 7.9	-10.2	36.8
-14.3	17.7	-43.2	15.8
5.4	14.6	6.3	-23.3
-11.8	- 1.0	- 7.1	18.3
- 0.7	-10.5	-13.5	43.5
15.1	-25.5	- 2.3	21.9
23.6	23.8	- 5.0	18.6
-43.7	15.3	27.8	37.6
-21.2	- 6.6	-17.1	19.7
-19.5	45.3	-17.9	13.5
-10.7	23.7	19.2	40.0
26.9	- 0.1	-19.9	39.5
6.5	- 4.5	-21.2	19.0
- 1.9	50.5	4.7	5.3
- 2.2	12.4	- 5.7	-23.9
0.0	50.0	25.0	34.2
10.8	4.8	7.0	-24.6
25.4	-11.0	-16.3	27.1
8.6	32.8	5.3	17.3
1.9	-11.1	-24.3	46.9
12.1	45.5	31.1	-17.9
- 8.8	-19.6	9.3	22.1
- 0.9	-17.5	- 9.9	21.9
- 0.3	-32.9	15.5	4.5
-13.1	-13.7	-22.4	12.4
- 1.6	21.2	30.0	27.0

APPENDICE 6

Comparaison des résultats en %, concernant la répartition des trois groupes d'hommes (alcooliques, non alcooliques en consultation et population générale) sur les quatre quadrants.

Groupes	Quadrants	1 D.A.	2 D.H.	3 S.A.	4 S.H.
Alcooliques _(soi)		10.0%	13.3%	36.7%	40.0%
Non Alcooliques _(soi)		23.3%	16.7%	26.7%	33.3%
Population générale _(soi)		26.9%	28.0%	16.9%	28.2%

APPENDICE 7

Comparaison des résultats en %, concernant la répartition des femmes des alcooliques, des non alcooliques en consultation et de la population générale sur les quatre quadrants du cercle, telles que perçues par leurs maris.

Groupes	Quadrants	1 D.A.	2 D.H.	3 S.A.	4 S.H.
Alcooliques _(f)		33.3%	13.4%	33.3%	20.0%
Non Alcooliques _(f)		23.3%	13.4%	50.0%	13.3%
Population générale _(f)		21.5%	30.8%	20.1%	27.6%

APPENDICE 8

J BELANGER SCORE2

75/10/15.

PAGE 7

HYPOTHESE 1

FILE NONAME (CREATION DATE = 75/10/15.)

***** C R O S S T A B U L A T I O N O F *****

QUA QUADRANT BY GRP

***** PAGE 1 OF 1

		GRP			
		COUNT	I		
ROW	PCT	ALCOOLIQ	NON ALCO	ROW	
COL	PCT	IUES	OLIGUES	TOTAL	
TOT	PCT	I	1.I	2.I	
QUA					
1.	I	3	I	7	I
PREMIER (D.A.)	I	30.0	I	70.0	I
	I	10.0	I	23.3	I
	I	5.0	I	11.7	I
2.	I	4	I	5	I
DEUXIEME (D.H.)	I	44.4	I	55.6	I
	I	13.3	I	16.7	I
	I	6.7	I	8.3	I
3.	I	11	I	8	I
TROISIEME (S.A.)	I	57.9	I	42.1	I
	I	36.7	I	26.7	I
	I	18.3	I	13.3	I
4.	I	12	I	10	I
QUATRIEME (S.H.)	I	54.5	I	45.5	I
	I	40.0	I	33.3	I
	I	20.0	I	16.7	I
COLUMN		30		30	
TOTAL		50.0		50.0	
				100.0	

RAW CHI SQUARE = 2.36661 WITH 3 DEGREES OF FREEDOM. SIGNIFICANCE = .4999

J BELANGER SCORE2

HYPOTHESE 2

FILE NONAME (CREATION DATE = 75/10/15.)

***** CROSSTABULATION OF *****

QUA QUAURANT BY GRP

PAGE 1 OF 1

GRP

COUNT

ROW	PCT	IALCOOLIQ	NON	ALCO	ROW
COL	PCT	IUES	OLIQUES		TOTAL

TOT	PCT	I	1.1	2.1	
-----	-----	---	-----	-----	--

QUA

1.	I	10	I	7	I	17
----	---	----	---	---	---	----

PREMIER

I	58.8	I	41.2	I	28.3
---	------	---	------	---	------

I	33.3	I	23.3	I	
---	------	---	------	---	--

I	16.7	I	11.7	I	
---	------	---	------	---	--

2.	I	4	I	4	I	8
----	---	---	---	---	---	---

DEUXIEME

I	50.0	I	50.0	I	13.3
---	------	---	------	---	------

I	13.3	I	13.3	I	
---	------	---	------	---	--

I	6.7	I	6.7	I	
---	-----	---	-----	---	--

3.	I	10	I	15	I	25
----	---	----	---	----	---	----

TROISIEME

I	40.0	I	60.0	I	41.7
---	------	---	------	---	------

I	33.3	I	50.0	I	
---	------	---	------	---	--

I	16.7	I	25.0	I	
---	------	---	------	---	--

4.	I	6	I	4	I	10
----	---	---	---	---	---	----

QUATRIEME

I	60.0	I	40.0	I	16.7
---	------	---	------	---	------

I	20.0	I	13.3	I	
---	------	---	------	---	--

I	10.0	I	6.7	I	
---	------	---	-----	---	--

COLUMN	30	30	60
--------	----	----	----

TOTAL	50.0	50.0	100.0
-------	------	------	-------

RAW CHI SQUARE = 1.92941 WITH 3 DEGREES OF FREEDOM. SIGNIFICANCE = .5872

COMMANDE DU 26 NOVEMBRE 1975

76/01/30.

PAGE

8

FILE IERC (CREATION DATE = 75/05/29.)

***** CROSSTABULATION OF *****
 BLANT BY GR

CONTROLLING FOR..

SEX

VALUE

1. Homme: *don j'ai de moi*

PAGE 1 OF 1

QUART	COUNT						ROW TOTAL
	GR:						
	ROW PCT	COL PCT	TOT PCT	1.1	2.1	3.1	
	1.1	2.1	3.1	1.1	2.1	3.1	
1.	79	82	74	235			
	33.6	34.9	31.5	26.9			
	29.5	23.0	29.8				
	9.1	9.4	8.5				
2.	71	94	79	244			
	29.1	38.5	32.4	28.0			
	26.5	26.4	31.9				
	8.1	10.8	9.1				
3.	43	65	39	147			
	29.3	44.2	26.5	16.9			
	16.0	18.3	15.7				
	4.9	7.5	4.5				
4.	75	115	56	246			
	30.5	46.7	22.8	28.2			
	28.0	32.3	22.6				
	8.6	13.2	6.4				
COLUMN TOTAL				268	356	248	872
				30.7	40.8	28.4	100.0

D.H.

D.A.

29.5

23.0

26.5

26.4

31.9

28.0

29.8

26.9

S.A.

S.B.

GR: 2 AND 3.

RAW CHI SQUARE = 3.308 WITH 3 DEGREES OF FREEDOM. SIGNIFI CANCE = .39

16.0

28.0

18.3

32.3

15.2

16.9

22.6

28.2